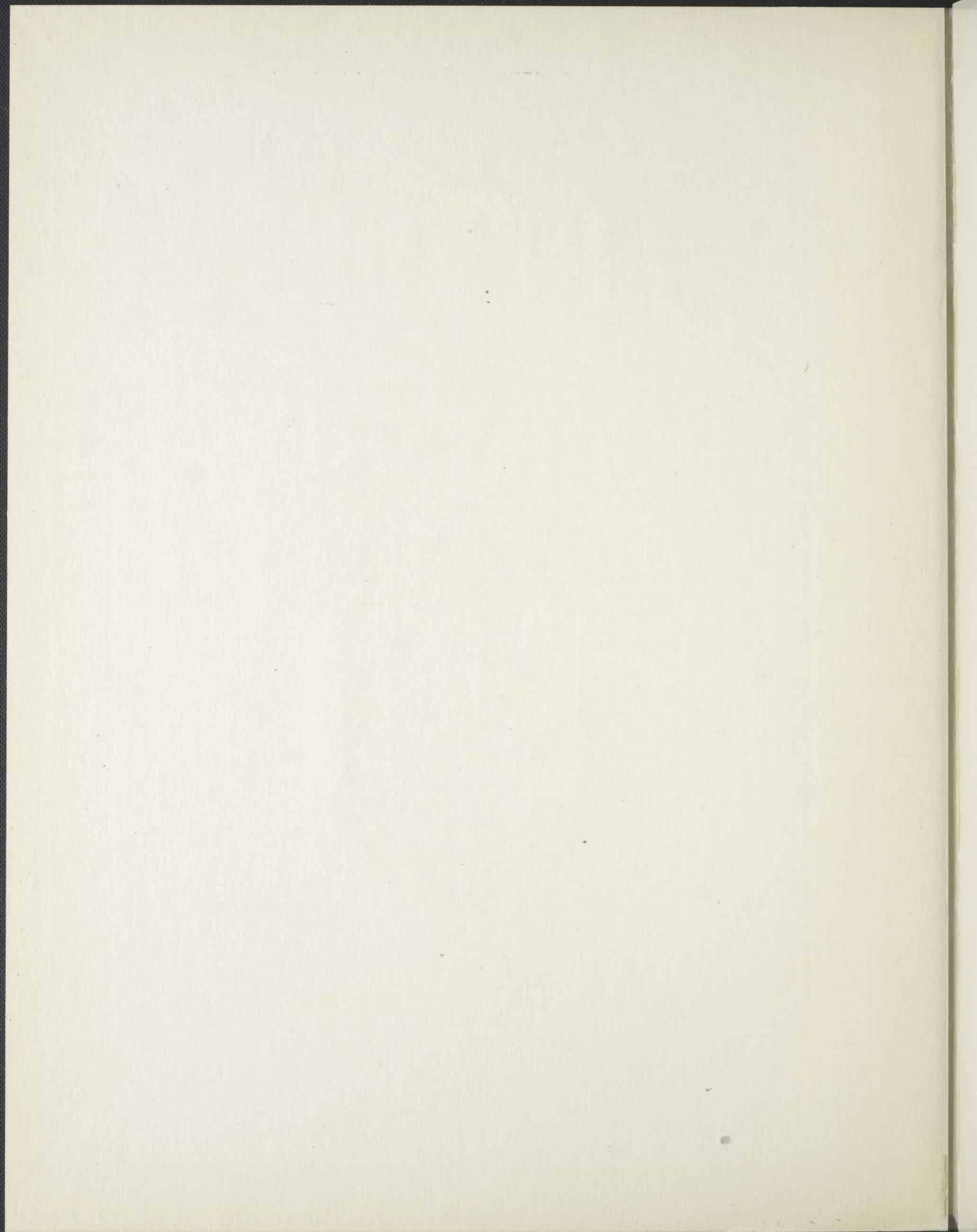
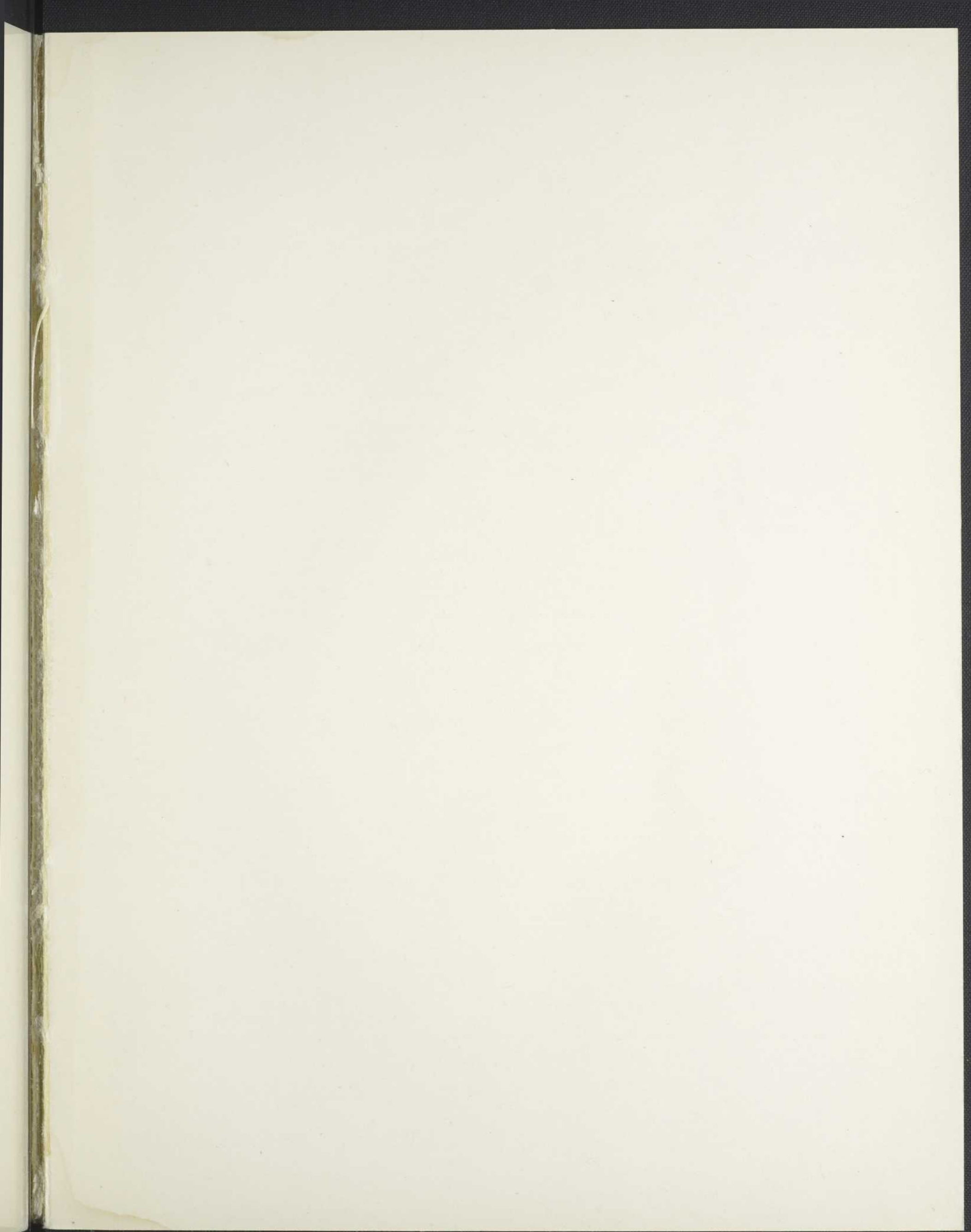


PER
R-382
EX. 2

REVUE DOMINICAINE







E.-GEO. ROUSSEAU, A.A.P.Q.-I.R.A.C.
1, RUE FERLAND,
TÉL. 2-4585

TÉL. 2-4462
ROUSSEAU & BÉGIN
ARCHITECTES
1, RUE FERLAND
PRÈS RUE DES REMPARTS
QUÉBEC, P.Q.

ÉTIENNE BÉGIN, A.D.B.A.-I.R.A.C.
38, RUE STE-ANGÈLE
TÉL. 2-8569

Tél. 4-2916

Rés. 4-2219

JULES DORION

ENTREPRENEUR
PLOMBIER
COUVREUR
ÉLECTRICIEN

Ferblanterie sur ordre, de toutes sortes.
11, rue RAMSAY, QUÉBEC, P.Q.

TÉL. RÉSIDENCE 4-4804 TÉL. ATELIER 4-4451

JOSEPH PICHETTE

LIMITÉE
ENTREPRENEURS
PLOMBIERS
ELECTRICIENS
&
COUVREURS

BUREAU: 45, rue DUMONT, QUÉBEC, P.Q. Tél. 4-4781

TÉL. 3-4892

ULDERIC BÉDARD

MANUFACTURIER DE
FOURRURES



244, rue RICHELIEU,
QUÉBEC, P.Q.

POUDRE À PÂTE - POUDRE À PAIN - ÉPICES - THÉ - CAFÉ - TRAVAIL DE MOUTURE - ETC.

J.-W. PAGÉ
13 RUE CHAMPLAIN
Tél: 2-8367
QUÉBEC, P.Q.
Importateur - Manufacturier

TÉL. 2-5244 4-1538

Compliments de

LA BOULANGERIE NATIONALE LTÉE

LÉGER DROLET, Prés.

8, 6^{ème} RUE, LIMOILLOU

QUÉBEC, P.Q.

TÉL. 9627

LAURÉAT ZICAT
fourrures
de Luxe

CONFECTIONS ET
RÉPARATIONS
Spécialité:
Chat sauvage
Mouton de Perse
Renard argenté, etc.

579, RUE ST-JEAN,
QUÉBEC, P.Q.

Lecteurs:
*Recommandez-nous
à vos amis.*

TÉL. 4-1196

La Cie de Frais Funéraires
de Québec Ltée

R.H. JALBERT,
GÉRANT

LUDGER FERLAND, PRÉSIDENT

143, 3^{ème} AVENUE, QUÉBEC, P.Q.

BILODEAU Limitée
ENTREPRENEURS

*Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,
Pavages, Trottoirs, etc.*

J. IGN. BILODEAU
PRÉS. ET GÉRANT

TÉL. 2-1143

82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216

Diplomé General Motors

J.S. Ruelland
CARROSSIER

Réparations d'Automobiles
et de Rembourage
Carrosserie endommagée
et débossage de tous genres.

Spécialité:—
Peinture Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.



TÉL.: 4-1480

LOUIS ROUSSEAU

MANUFACTURIER DE MATELAS ET SOMMIERS
486, 3^e AVENUE, LIMOILLOU, QUÉBEC, P.Q.

SPÉCIALITÉ:
RÉPARATION de MATELAS
et SOMMIERS
de TOUS GENRES.



Téléphone Bureau : 8040

Arthur PELLETIER & CIE.

Construction de cheminées
en brique solide et
en brique radiale.

Murage de bouilloires

167, rue St-Sauveur. Québec, P.Q.

PRUNEAU LIMITÉE

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Toujours en mains :

Ciment, Chaux, Plâtre, Hardwall, Briques de toutes sortes,
Terre à feu, Gyproc, Papier à construction, etc., etc.

203, rue DU PONT, QUÉBEC, P.Q. Tél. 4-4636

ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, Boulevard Langelier - Téléphone 2-6864

LES COURS SONT ORGANISÉS COMME SUIT :

1^o COURS RÉGULIERS :

(A) TECHNIQUE, 4 ANNÉES D'ÉTUDES

(B) DES MÉTIERS, 3 ANNÉES D'ÉTUDES

DIPLÔME OFFICIEL



BOURSES AUX ÉLÈVES MÉRITANTS

2^o COURS ABRÉGÉS D'AUTOMOBILE :

— 10 MOIS D'ÉTUDES —

3^o COURS DE SOIRS

. COMPRENANT DE NOMBREUX COURS LIBRES.

PROSPECTUS sur DEMANDE

MATELAS **FRONTENAC** MATTRESS

ENREGISTRÉ

MANUFACTURIER DE MATELAS

RÉPARATIONS DE TOUTES SORTES



REMBOURRAGE
DE MEUBLES
DE TOUT GENRE



15, RUE BOISSEAU, QUÉBEC, P.Q. TÉL.: 5347

BACHELIER
ES ARTS
DE L'UNIVERSITÉ
LAVAL, QUÉBEC.



BACHELIER
EN OPTOMÉTRIE
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL.

Sarto Létourneau, B.A.O.

Optométriste-Opticien

EXAMEN DE LA VUE, CORRECTION
DES TROUBLES MUSCULAIRES

18, rue St-Jean, Québec, P.Q. Tél. 3-3536

TREMBLAY & DION
Blue Print,
Photostat,
Photo-Litho.
274 BOULEVARD CHAREST
QUÉBEC

ARMAND MATHIEU (tél. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN
ENTREPRENEURS

44, Ste-Ursule, Québec, P.Q. tél. 2-2240

MEUBLES DE BUREAU
NEUFS et USAGÉS

BOIVIN & LEVASSEUR

117, CÔTE D'ABRAHAM,
QUÉBEC, P.Q.



LOUIS H. LEVASSEUR, B.A., Prop. TÉL. 2-1771

J. LABELLE

TÉL. 2-2445

LE CHIEN D'OR

MAGASIN DE THÉ ET CAFÉ

"Importateur et Rôtisseur"

P.A. NADEAU, prop.

189, rue St-Jean, Québec, P.Q.

E.J. CHARTIER

T. DUHAMEL

E.J. CHARTIER & CIE.

TÉL. 2-6895

IMPORTATEURS DE CHARBON

22, RUE ST-ROCH, QUÉBEC, P.Q.

TÉL. 5013

ROMÉO - DROLET

MARCHAND de
FOURBURES



11, AVENUE JACQUES-CARTIER,
ST-FRANÇOIS D'ASSISE,
QUÉBEC, P.Q.

L.O. POULIOT
TÉL. 2-8337
QUINCAILLERIE
SPÉCIALITÉ: ÉMAIL & FINI LUXOR
430, rue St-Jean, QUÉBEC, P.Q.

poissons
fruits
légumes
beurres
fromage
œufs

**DOMINION
FISH & FRUIT
LIMITED**
Propriétaires
de l'ENTREPÔT
FRIGORIFIQUE
DOMINION
SPÉCIALITÉ AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES -
QUÉBEC, P.Q.

Tél. 2-3163
**MARCHÉ
DU PALAIS**
Geo. E. BEAUDOIN, prop.
BOUCHER
47, rue St-Nicolas, Québec, P.Q.

TÉL. 2-2035
EDMOND SYLVAIN ENR.
FABRICANTS
DU BEURRE
CLOS-JOLI
RÉPUTÉ FAMEUX
PROVISIONS ET VIANDES EN GROS
48, RUE CHAMPLAIN,
QUÉBEC, P.Q.
SPÉCIALITÉ:
PRODUITS
DE LA FERME

Lisez
LE SOLEIL
QUÉBEC
J. LABELLE

MACHINES À ADDITIONNER
ALLEN-WALES
GÉRARD POULIN
251, RUE ST-JOSEPH, QUÉBEC, P.Q.
TÉL. BUREAU 3-2622
RÉPARATIONS DE TOUT GENRE
CALCULATEURS
FRIDÉN
CLAVIGRAPHES NEUFS,
RECONSTRUITS ET D'OCCASION
AMEUBLEMENT
DE BUREAU

J. JETTÉ
MARCHAND DE
MEUBLES

L'endroit idéal pour
vous bien meubler

St-Hyacinthe, P. Q.

FR. 3186*

**LAITERIE
PERFECTION
DAIRY LIMITED**

2565, CHAMBLY
MONTREAL

J.-Ed. MIGNAULT

Optométriste
Gradué, docteur
en optique de
Détroit et Phil.
Exp. pour C.N.R.
Ursulines: E.
Lines, Ltd., etc.,
Marine, Aviation.
Examen de la vue
Lunettes, etc.
Corrections musculaires
Exercices orthoptiques
52, St-Jean Tél. 2-1803
Québec

TEL. 95
Ernest J. Chartier

Distributeur du fameux
anthracite écossais

136, Girouard
St-Hyacinthe

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A. & M. CÔTÉ LTÉE

Manufacturiers
de chaussures

ST-HYACINTHE

FACTEURS d'ORGUES

Casavant Frères
Limitée

ÉTABLIE EN 1880

ST-HYACINTHE, P.Q.

Au delà de 1600 orgues à tuyaux de toutes dimensions ont été
installées par cette maison dans toutes les Parties du monde.

VOTRE ALLIÉE

Au service du public depuis
plus de soixante ans, la Banque
Canadienne Nationale se préoc-
cupe d'assurer le succès de ses
clients, auquel est lié son propre
succès. Désireuse de coopérer avec
vous, elle vous réservera le meil-
leur accueil, quelle que soit l'im-
portance de votre entreprise ou
votre compte.

**Banque
Canadienne Nationale**
Actif, plus de \$150,000,000
537 bureaux au Canada
St-Hyacinthe



tél.. CR. 9957

6296, Rue ST-ANDRÉ, Montréal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES : GRIPPE, RHUMATISME.



Tél.: CH. 7269

4070 est. Ste-Catherine

La Corporation de Gaz **TRI-KO-LOR** Ltée

INDISPENSABLE

Dans toutes les localités et endroits dépourvus
de gaz de houille ou naturel

INEXPLOSIBLE

Sécurité absolue, pas d'asphyxie possible, garantie
contre tout vice de construction

L'économie est une vertu cardinale dont la
pratique facilite celle de toutes les autres, peut
conduire au succès, parfois même au bonheur:

ÉPARGNEZ et OUVREZ un COMPTE à

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Daoust CHAUSURE de SPORT

"HOCKEY, SKI, BASEBALL",
"FOOT-BALL, BADMINTON",
"BOWLING, HUNTING",

DAOUST LALONDE & CIE LTEE

CA. 7470

Service

JOUR et NUIT

GARAGE PATRY

REMORQUAGE

6610, rue Boyer

Montréal

Réparations générales
d'automobiles par des
experts mécaniciens
Carrosseries, Batteries,
Pneus etc.

Tél. DUpont 5894

A. ARCHAMBAULT

ENTREPRENEUR PLATRIER

8471, rue Henri-Julien — Montréal

Résidence :

Tél. DUpont 5858

Atelier :

Tél. DUpont 5858

AUGUSTE DOUCET

PLOMBERIE

et Chauffage

10837, rue Berthelet — Montréal

Manufacturiers
Meubles pour
laboratoires et
écoles d'industrie
Pupitres scolaires.

"Tout pour l'École"
LA COMPAGNIE W.F. VILAS Limitée
MONTRÉAL

Articles
scolaires
Cartes et globes
géographiques
etc.

Tél. CLairval 1591

ERNEST HOTTE
Spécialité:
Ouvrage général

**CONTRACTEUR
FERBLANTIER COUVREUR**
1886, RUE LECLAIRE
MONTRÉAL

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA \$6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE..... 10.00

UNDERWOOD ROYAL
REMINGTON NOISELESS
STANDARD & PORTATIF



N. MARTINEAU & FILS

Tél. BE. 2318

1019, BLEURY



Tél. DO. 1540
6791, ST-ANDRÉ

DANIEL KOCHENBURGER

PLOMBERIE
COUVERTURE
VENTILATION
CHAUFFAGE

ÉTABLIE EN 1898

TEL. CR. 6330

CIE CANADIENNE DE CARRELAGES LTEE
autrefois L. JOLY, CGCB & CIE LTEE

37 WEST JEAN-TALON

Spécialité: PLANCHERS en TUILE CERAMIQUE
Stock: CGCB, CERABATI

TUILE MOSAÏQUE
TERRAZZO
MARBRE

Tél. WE. 1522

E. LEVAC & FRÈRE
contracteurs électriciens

Escomptes spéciaux
aux Institutions
Religieuses:

RÉPARATIONS
DE RADIOS ET MOTEURS
TRAVAUX GÉNÉRAUX

1434, rue Notre-Dame Ouest
MONTRÉAL

Rés. CR. 5160 Bureau: Willbank 1758

R. DELORME



Fabrication et Réparation de
Chaudières à vapeur.
Réservoirs de toutes sortes,
Conduits à fumée,
Soudure électrique et à l'acétylène.
Réparations générales - Chaudières usagées.
1360, rue LAPRAIRIE, MONTRÉAL



L'ILLUSTRATION



TARIF d'ABONNEMENT

NOUVELLE

EDITION QUOTIDIENNE

MONTRÉAL et BANLIEUE \$6.00

PROVINCE \$5.00

TÉL: FA 1171* 1124 est, MARIE-ANNE CASE POSTALE 1480

DU BON LAIT DE CHEZ-NOUS

COOPERATIVE

Lait et Crème Montréal

4105 est, Notre-Dame

AMherst 2171

Mc LAUGHLIN BUICK PONTIAC

Réparations faites par des experts de la manufacture

Représentant direct

Lionel LeBel Auto Limitée

5111, Avenue Durocher, coin Laurier

Voitures usagées

Tél. DO llard 1191

Outremont

READY MIX CONCRETE LIMITED

Tél.: LA.1067

EDIFICE UNIVERSITY TOWER

BETON MÉLANGÉ PAR

TRANSI
SYSTEM

CHANDELLES CIRE D'ABEILLES

Tél. WAlnut 3050

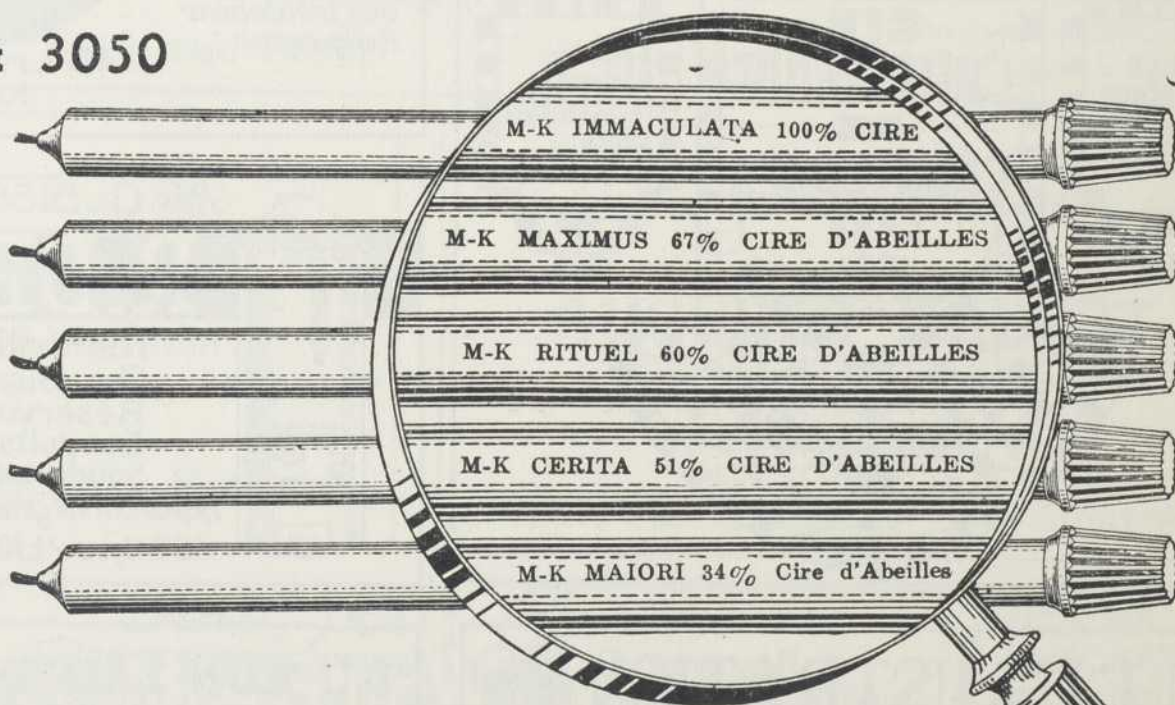
Au Clergé, aux Institutions
religieuses, Partout,

LA QUALITE DE NOS
PRODUITS
sera toujours la
MEILLEURE

NOS PRIX seront toujours
des plus MODERES
et

Nous ne COMPTERONS
ni les efforts ni les
démarches pour bien vous
SERVIR

Taxe de vente fédérale
8% incluse



Pour Votre Plus Grande Protection

Sur chaque chandelle est gravée la marque de commerce M-K ; et, le contenu de pure cire d'abeilles qui y est clairement indiqué est absolument garanti.

Cette garantie repose et s'appuie sur toutes les ressources de la Compagnie.

Emballage régulier sur ces chandelles, toute grandeur, 48 jeux à la caisse.

Transport alloué sur toute commande de 5 caisses ou plus d'une ou de différentes marques.

LA CIE de CHANDELLES MUENCH-KREUZER Limitée

501, rue St-Joseph

Par bref, fournisseurs du Vatican

Lachine, P. Q.

Notre Département de Service peut vous aider

Le *béton* est un matériel moderne dont les applications sont multiples dans le domaine de la construction. Nous pouvons vous aider à résoudre tout problème impliquant son usage. Nous mettons à votre disposition en tout temps et sans aucun frais de nombreux ouvrages de référence et l'expérience de notre département de Service. Vous n'avez qu'à écrire à nos bureaux les plus proches.

CANADA CEMENT COMPANY LIMITED

IMMEUBLE CANADA CEMENT COMPANY

Square Phillips - - Montréal

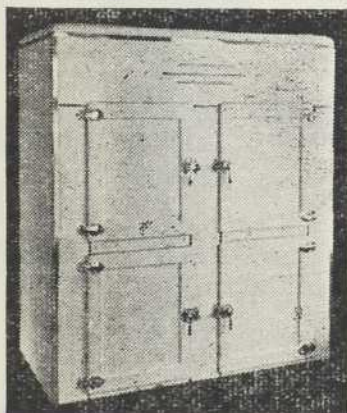
Bureaux de ventes à

Montréal

Toronto

Winnipeg

Calgary



Tél. CHerrier 3511

J. A. NADEAU

*Glacières et
Réfrigération
Commerciale*

4831, Av. Papineau
MONTREAL

MAISON R.R. JUTRAS ENRG.
Manufacturier de
**sommiers,
matelas,
couchettes.**
*Nous réparons tout genre de
sommiers en bois ou en fer,
ainsi que matelas, à prix très
bas. Couchettes d'Institutions
et d'Hôpitaux, sur commande.
Satisfaction garantie.*

TÉL. CHERRIER
4159

4720 rue MESSIER, MONTRÉAL

Art Commercial
Paul & Marcel
ARTISTE
à l'ŒUVRE de PRESSE DOMINICAINE

Tél.: ELwood 1232
4421, ave Oxford

Bureau : FR. 4011

ARTHUR JOLICOEUR & CIE Ltée

Entrepreneurs-Plombiers

Poseurs d'Appareils de Chauffage

848 est, rue Marie-Anne Montréal

Z. BERTHIAUME & FILS LTÉE

Tél.: CR. 1165-6 6650, rue ALMA



MENUISERIE GÉNÉRALE

BOIS de CONSTRUCTION

PORTES et CHAÎNES

DIRECTEUR de FUNÉRAILLES

JOS. GODGEON

SERVICE PROMPT et COURTOIS
NOUS VOUS INVITONS à CONSULTER nos PRIX

SALONS MORTUAIRES

au service des R.R.P.P. Dominicains

Bureau-Chef:

Tél.: BY.0335 = 271, rue PRINCIPALE, Ville St-Laurent

Succursale:

Tél.: AM.0626 = 1557 est, MONT-ROYAL

Tél.: 2-9872

SUCCURSALE d'OTTAWA
SUITE 406-18, RIDEAU



ENTREPRENEURS
PLÂTRIERS

Spécialités:

OUVRAGES d'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS.

TEL.: DO.5522 961A, ST-ROCH
MONTRÉAL

Tél.: HA.7609



466 est, CRAIG

Singer Repair Shop

D. GÉVAIS PROP.

INSPECTIONS GRATIS
à votre demeure

réparation générale
mécanique et électrique

LA CIE DES MATELAS HOCHELAGA

EUG. CHARBONNEAU, PROP.

Matelas et Meubles
rembourrés et réparés

Tél.: AM.3691

3880A, HOCHELAGA

WI.7404 VERDUN 3961, WELLINGTON



SUR
MESURE

OUVRAGE
FAIT À
LA MAIN

JEAN TARZI

MARCHAND TAILLEUR

Docteur Albert Comtois

Radiodiagnostic
Radiothérapie
Electrothérapie

Tél.: MA.3288

RADIOLOGISTE EN CHEF
À L'HOPITAL STE-JUSTINE

410, ouest Sherbrooke

PAUL MARCIL

REVUE DOMINICAINE

Directeur

T. R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Conseillers

RR. PP. Ceslas FOREST, Benoît MAILLOUX, Raymond-M. VOYER,

Thomas-M. LAMARCHE, Albert SAINT-PIERRE, O. P.

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.

ABONNEMENTS

Canada : \$3.00 ; Etranger : \$3.25 ; Avec le Rosaire :

25 sous en plus ; Le numéro : 30 sous.

Abonnement de soutien : \$10.00

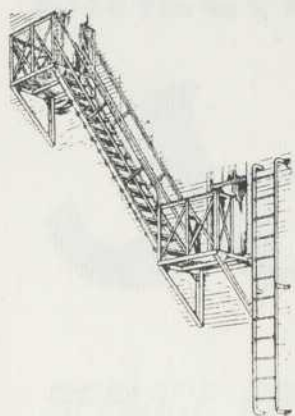
PUBLIÉE À SAINT-HYACINTHE, P. Q.

POUR L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE

5375, Av. N.-D. DE GRÂCE

MONTRÉAL, P. Q.

**VULCAN STEEL
ARCHITECTURAL
CONSTRUCTION
LIMITED**



*Travaux d'architecture
en fer, bronze*

Spécialité :
ESCALIER de
SAUVETAGE

CLairval 3838

11245, rue VICTORIA Montréal-Est

*Maison canadienne-française dont tous les
employés sont catholiques*



BOUILLOIRES, RÉSERVOIRS,
CHEMINÉES RACCORDEMENTS,
TRAVAUX DE MÉTAL EN FEUILLE,
SOUDURE ET TAILLAGE À
L'ACÉTYLÈNE, SOUDURE
À L'ÉLECTRICITÉ, BRIQUETAGE,
FORGEAGE, MOULAGE,
REPARATIONS GÉNÉRALES.

ALEX MCKAY BOILER WORKS
2156-2162 est, rue DEMONTIGNY
CH.3838 ÉTABLIE 1891 **MONTREAL**

Une attention immédiate et soignée est donnée aux
BOUILLOIRES et PLAQUES D'ACIER
SERVICE DE 24 HEURES

Stock d'occasion en mains Demandez-nous des renseignements Érections et Déménagements
ALEX. J. MCKAY DELPHIS VANDAL ALEX. MCKAY



J. LABELLE

BE LAIR 2794

4342, rue RIVARD

EN ARRIÈRE

J.J. SAROL

Successor de J.H. Blanchard

MACHINERIE ET MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Spécialité —
POMPES À VAPEUR
QUALITÉ PRIX MODÉRÉS SERVICE

CHerrier 7915

J.H. Guérette, prop.

Rés. FRontenac 2625

JACQUES-CARTIER MACHINE SHOP

1880, ave PAPINEAU

À BAS PRIX:

chesterfields, matelas,
sommiers réparés

CH.2732
él. soir, DO.2185

LA CIE PHOENIX

MANUFACTURIER

5166, AVE PAPINEAU

CHerrier 2582

1258, Papineau

GOUDREAU TRANSPORT

SERVICE : JOUR
NUIT

transport général

Sos. Robin

BOULANGER

protégez votre système
digestif en mangeant le
fameux pain:

"Naturel St-Michel"

8300, Blvd ST-MICHEL Tél.: DU.6556

PAUL EMARIL

Avril 1939

M. Pierre JOURNET

Un cycle qu'il faut éviter

Abbé Gérard CHAPUT, p. S. S.

L'examen psychologique de l'enfant

M. Séraphin MARION

Lettres canadiennes d'autrefois

Le Sens des Faits

Soir de Pâques 1939, par le R. P. A. PAPILLON, O. P. — Nazisme
vs Catholicisme, par le R. P. M. DESMARAIS, O. P. — Pro-
jections : *Pape de sacristie ?* — « *Paysana* » — *Notre terroir*
— *André Thérive et nous*, par CRITICUS.

L'Esprit des Livres

Card. Villeneuve : *Les divines Ecritures* (Y.-M. F.) Malebranche :
Œuvres complètes, t. I. — Descartes : *Entretien avec Bur-*
man — *Les passions de l'âme* — Bernard : *Philosophie* (A.-
M. M.) Curotte : *De Maria nunquam satis* (L. L.) Klug :
Les profondeurs de l'âme (F.-M. F.) Sertillanges : *Qu'est-ce*
que le catholicisme ? (N. M.) — *Le nord de l'Outaouais*
(R. D.) Goyau : *Le Christ chez les Papous* (R.-M. C.)
Morce : *Pour trouver Dieu* (R. B.) Hertel : *Le beau risque*
(J.-M. G.) Semaine Sociale de Sherbrooke : *Pour une société*
chrétienne — Toth : *L'éducation du jeune homme* (F.-M. F.)
Fr. Léopold : *Fleur de Gaspésie* (M. D.) Desplanques : *La*
messe de ceux qui ne sont pas prêtres (J.-M. L.).

*Fortement recommandée
par la Faculté*

contre LE RHUMATISME, L'ARTHRITISME, LA DYSPEPSIE ET
LES AFFECTIONS VÉSICALES,
HÉPATIQUES ET RÉNALES.

**VICHY
CÉLESTINS**

*La Plus Renommée des Sources
Alcalines Naturelles*



Spécifiez
VICHY-
CÉLESTINS

L'embouteillage
sur place
est contrôlé
par l'état
français

*Alcalifiant
Naturel
Anodin*

Ecole Polytechnique de Montréal

AFFILIÉE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

TRAVAUX PUBLICS • BÂTIMENT • MINES • ÉLECTRICITÉ
CHIMIE INDUSTRIELLE

PRINCIPAUX COURS

Mathématiques, Physique, Chimie, Dessin industriel, Géométrie descriptive, Arpentage.

Mécanique, Résistance des Matériaux, Minéralogie, Géologie, Mines, Métallurgie.

Thermodynamique, Machines thermiques, Hydraulique, Electrotechnique, Constructions civiles, Béton.

Ponts, Constructions métalliques, Voirie rurale et urbaine, Chimie industrielle, Législation industrielle, Finances.

Laboratoires d'analyses, de recherches et d'essais
Laboratoire Provincial des Mines

DIRECTEUR: ARMAND CIRCE, B.Sc.A., I.C., M.I.C.

1430, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL

ADMINISTRATION: LANCASTER 9207
LABORATOIRE DES MINES: LANCASTER 7880

PROSPECTUS ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

POÊLES à
GRAND RENDEMENT
POUR
INSTITUTIONS
RELIGIEUSES

ÉTABLIE
à MONTMAGNY EN 1867
**A. BÉLANGER
LTÉE**

SPÉCIALISTE EN POÊLES

TEL: FA. 1128 1950 est. ONTARIO, Angle Dorion
5 MAGASINS à votre SERVICE

POÊLES
fabriqués selon vos
SPÉCIFICATIONS
PIÈCES de RÉPARATION
POUR TOUTES MARQUES
de POÊLES



Système d'ARROIR AUTOMATIQUE
ultra moderne
SUPROTEX

Système d'Avertisseur
automatique, réglage ingénieux
prévenant dommage par l'eau

*Economie substantielle
sur vos PRIMES d'ASSURANCES*

PAIEMENT
à TERME

DÉMONSTRATIONS sur DEMANDE CONSULTEZ

"AUTOMATIC" SPRINKLER COMPANY OF CANADA LTD

6998, rue JEANNE-MANCE

MONTRÉAL

PAUL EMRACIL

Un cycle dont il faut profiter

LA CHUTE

En ce temps-là, la fille aînée de l'Eglise semblait vouloir renoncer à son beau titre de gloire.

De l'autre côté des Alpes, un saint vieillard, le grand Pape Léon XIII courbait sa tête vénérable, et pleurait sur les égarements de sa fille préférée.

Tout était sombre dans l'âme chrétienne. Les ombres de S. Louis, de Ste Geneviève et de tant d'autres qui brillèrent au firmament de France, s'estompaient irréelles.

Le Christ avait disparu du Prétoire et de l'Ecole. La prière agonisait. Les petits n'apprenaient plus rien de Dieu. Une nouvelle génération montait, toute pénétrée de son inconsciente impiété. Un voile de ténèbres tombait sur l'espérance du croyant. Le royaume de Satan semblait édifié sur les ruines d'une chrétienté agonisante.

Les loges maçonniques triomphaient. Des lois iniques de laïcisation fermaient les cloîtres et en chassaient les religieux.

L'euphorie du mal était l'état d'âme des profanateurs.

Tous les liens spirituels et culturels étaient rompus. L'élite de la nation prêchait la négation de Dieu, le matérialisme absolu, et brûlait ce que ses aïeux avaient adoré.

Le peuple qui suit toujours qui le dirige désapprenait Dieu. L'atrophie religieuse et morale grandissait et semblait complète.

Pendant ces temps de détresse, les cœurs vaillants se groupèrent autour de la Grotte de Lourdes. Dans la Cité des Miracles, que de prières montèrent vers le ciel !

Jamais la Basilique de Montmartre ne connut plus ardente ferveur.

Les prières venaient encore du peuple, mais l'élite avait chassé Dieu de son cœur.

LE RELÈVEMENT

La grande guerre éclata soudain. L'horreur des sanglants holocaustes à la Patrie fit frémir le monde.

Les religieux chassés depuis des années revinrent, et quittant la soutane pour l'habit du soldat, sans éclat, simplement, montrèrent à chacun le chemin du devoir. Ils montrèrent aussi celui du Ciel à beaucoup qui moururent réconciliés par le geste de pardon.

Cet exemple, il faut le croire, servit la cause de Dieu.

Dans les moments d'apaisement qui suivirent les batailles, pendant les longs jours d'attente dans les tranchées, on parla de morale religieuse. L'idée de Dieu réveilla bien des consciences endormies. L'élite d'avant-guerre subit l'exemple, la réflexion fit le reste. L'erreur fut rejetée et l'âme se trouva transformée. Ce fut un voile qui se déchire.

L'exemple du prêtre-soldat et du chrétien avait vaincu.

Ils se penchèrent sur le néant des sophismes courants, et en découvrirent toute l'inanité.

La guerre avait passé. Les Cathédrales mutilées se relevaient. Les âmes revenaient à Dieu.

On vit alors une pléiade d'écrivains, de savants notoires, qui publiquement firent le geste contraire ébauché vingt ans plus tôt. Ils brûlèrent leurs livres d'erreurs, et rendirent hommage au Créateur.

UN CYCLE DONT IL FAUT PROFITER

Le geste posé par l'élite devait être aussitôt repris par la jeunesse.

Actuellement le miracle du relèvement est accompli.

Avec une générosité sans égale, des étudiants, des employés, des ouvriers, forment l'Action catholique agissante.

Ce mouvement si cher au cœur de notre vénéré Pontife Pie XI, a refait de la France, la fille aînée de l'Eglise, et lui a rendu son vrai visage. L'ombre de la Croix s'étend et se propage. Le peuple entraîné jadis par l'exemple néfaste de l'élite, revient peu à peu, pas très vite encore, mais sûrement à des conceptions plus chrétiennes.

L'élite avait perdu la France chrétienne. L'élite l'a ramennée à Dieu.

LA LEÇON

Elle se dégage avec force sans qu'il soit besoin d'appuyer. Dans notre Canada français, cette leçon est à retenir.

Elle s'adresse à chacun et à tous, mais plus spécialement à l'écrivain, au penseur, au professionnel, à l'intellectuel, au dirigeant, en un mot à l'élite.

Le peuple est là qui regarde, juge et retient.

Il imite aussi en exagérant et dépassant bien souvent la mesure.

La leçon de France ne doit pas être perdue.

Un éminent prélat français, Mgr Tessier, nous le disait il y a peu de temps : « Canadiens français, restez ce que vous êtes ».

Le conseil est bon à retenir, mais il doit être complété par le truisme connu : « Qui n'acquiert pas, ne conserve ».

Pour acquérir et conserver, l'Action catholique chère au Saint-Père nous ouvre son programme : Encyclique « Non ab-

blamo bisogno ». C'est un programme d'amour et de rédemption.

Il conservera notre peuple dans son intégrité religieuse. Il fait tomber les préjugés, élève les idées, assainit la morale et donne un regain de dignité.

Il est aussi le consolateur du pauvre, de l'ouvrier, du jeune étudiant. Il répare les défaillances, ennoblit les efforts du professionnel, honore les foyers en groupant ses membres dans une harmonie de foi bienfaisante.

Ainsi grandiront nos chances de salut, en donnant à la vie courante une beauté évangélique, parfaite antithèse des idées subversives qui viendront se briser sur les assises puissantes d'une nation vraiment chrétienne.

Pierre JOURNET

Montréal, 5 mars 1939

L'examen psychologique de l'enfant

L'orientation professionnelle déborde les cadres de la psychologie. Dans le choix d'une carrière entrent en ligne de compte des considérations économiques, sociologiques, médicales, théologiques et autres qu'il ne faut pas négliger ; mais, comme il est admis que l'examen psychologique de l'enfant constitue, après l'examen médical, l'un des points les plus importants du travail d'orientation, l'orientation professionnelle se rattache, plus particulièrement, à la psychologie. Elle est devenue une branche autonome de la psychologie professionnelle, fille aînée de la psychologie pratique ou appliquée et présuppose la psychologie théorique, expérimentale et rationnelle.

Nous nous proposons précisément, dans cet article, de traiter de l'examen psychologique de l'enfant en vue du choix d'une carrière, laissant ainsi entrevoir le rôle de la psychologie dans la solution du problème fort complexe de l'orientation professionnelle.

* * *

I

L'examen psychologique de l'enfant doit porter sur deux points : ses goûts et ses aptitudes. Examen délicat autant que difficile.

Ah certes, si nous habitions le pays des Insulaires de Diderot, cet examen serait un jeu d'enfant ! Dans cette contrée, en effet, « chacun avait apporté en naissant des signes de sa voca-

tion. Ceux que la nature avait destinés à la géométrie avaient les doigts allongés en compas ; un sujet propre à l'astronomie avait les yeux en colimaçon ; à la géographie, la tête en globe ; à la musique ou acoustique, les oreilles en cornet ; à l'arpentage, les jambes en jalons ; à la chimie, le nez en alambic ; à l'anatomie, l'index en scapel ; aux mécaniques, les bras en lime ou en scie... »

Il serait imprudent de chercher à déterminer le choix d'une carrière en basant notre solution uniquement sur les goûts d'un adolescent. Encore est-il nécessaire de les étudier très soigneusement. Je sais bien que quelques psychotechniciens considèrent les goûts de l'enfant comme des facteurs négligeables. Par ailleurs, d'autres orienteurs, si je comprends bien Chleusebairgue (*Orientation professionnelle*, tome I, page 161), les font passer au premier plan de l'analyse psychologique. A mon sens, ces deux théories sont exagérées. L'orientation professionnelle, en effet, a pour but d'indiquer à l'enfant la carrière dans laquelle il a chance de réussir mieux que dans toute autre. Or, toutes choses égales d'ailleurs, celui qui aime une occupation et manifeste pour cette occupation les tendances qu'on s'attend à retrouver chez ceux qui s'y adonnent, aura plus de chance de réussir que cet autre qui ne témoigne qu'indifférence ou répugnance ; d'autre part, les goûts peuvent exister sans les aptitudes, et les goûts sans les aptitudes sont loin d'être un gage de succès. Partant de ce principe dont la vérité est affirmée par l'expérience, j'estime qu'il convient d'examiner les désirs professionnels de l'enfant.

L'examen des goûts de l'enfant présuppose, entre autres choses, une connaissance, au moins élémentaire, des conclusions de la psychologie de la vocation.

Bien peu d'études complètes sont à notre disposition. Charlotte Buhler, dans un livre fort intéressant « *Der Menschliche Lebenslauf als Psychologisches Problem* », nous donne bien quelques indications utiles, mais l'auteur s'est bornée à quelques cas isolés et son travail n'est pas assez centré sur la période de jeunesse des personnes dont elle fait la biographie du point de vue psychologique. D'ailleurs, l'étude du développement psychologique de la vocation est une étude ardue. Et puis il y a des impondérables qui nous échappent. On peut s'en rendre compte à la lecture du traité de S. de Santis, « *Psicologia della Vocazione* ».

Le choix d'une carrière est un acte d'intelligence et de volonté. Ce choix est préparé par toute une série de phénomènes psychiques. Toute vocation se développe psychologiquement ; toute décision suit un processus psychologique difficile à saisir mais réel. Prétendre que l'enfant se présente à l'orienteur dépouillé des influences qu'il a subies, c'est considérer l'enfant comme un être dépourvu de vie psychologique.

Chez certains enfants le choix d'une carrière est presque tout fait à douze ans. De bonne heure, leur vocation atteint le point culminant de son développement psychologique ; elle est forte, puissante, elle s'impose comme de l'intérieur et résiste à toutes les influences extérieures qui voudraient la contrarier. Ce sont les vocations précoces. Elles se rencontrent particulièrement, mais non pas exclusivement, chez les artistes.

Voici des exemples recueillis au hasard de mes lectures. A trois ans, Mozart passait des heures entières au piano et découvrait à sa grande joie des intervalles consonants ; Haendel n'avait pas encore dix ans lorsque les chantres faisaient entendre, à l'église principale de Halle, les motets que le petit prodige

avait composés ; Vincent d'Indy, à l'âge de cinq ans, avait écrit une opérette ; à quatre ans, Saint-Saens composait au crayon son premier morceau de musique ; Yehudi Menuhin avait sept ans lorsqu'il fit ses débuts à San Francisco ; Cesare Sodero que nous avons entendu à Montréal, le petit André Mathieu, Clermont Pépin qui, à trois ans, manifestait des dons de compositeur, sont aussi des exemples de premier ordre. Et que dire d'un Pascal qui, à douze ans, sans le secours d'aucun maître, ni d'aucun livre, avec des barres et des ronds, réinvente la géométrie ; que dire d'un Henri Poincaré qui, dès la première leçon de géométrie éblouit à ce point son maître que celui-ci courut d'une haleine chez la mère du prodige et s'écria : « Madame, votre fils sera mathématicien ».

La psychologie de la vocation nous apprend, cependant, que les vocations précoces, bien définies, sont plutôt rares. Ordinairement, c'est seulement vers l'âge de quinze ans que l'enfant commence à penser sérieusement au choix d'une carrière. Plusieurs facteurs contribuent à faire naître ses désirs, et l'évolution de ces désirs varie avec les individus.

On peut distinguer dans l'évolution d'une vocation comme trois étapes progressives et disparates : l'aspiration, la décision et la vocation proprement dite. L'aspiration se présente la première ; elle est faible, débile et admet la coexistence d'aspirations autres, quelquefois même contraires ; elle vacille, elle tremble, elle paraît, disparaît et souvent réapparaît sous l'influence de causes diverses. La décision est une conclusion ; elle est plus qualifiée, plus motivée, plus personnelle, moins sujette à la vacillation, mais elle ne détruit pas toujours le désir d'occuper une autre position. La vocation est stable, intrinsèque ; elle existe réellement quand elle répond à la personnalité pro-

L'EXAMEN PSYCHOLOGIQUE DE L'ENFANT

fessionnelle du jeune homme, à ses inclinations réelles et à ses aptitudes réelles.

Les influences que l'enfant peut subir, sont en premier lieu, celles des parents et des éducateurs. L'enfant est une cire molle. L'empreinte est facile. Il n'est pas nécessaire pour que cette influence s'exerce que les parents et les professeurs parlent explicitement du choix d'une carrière ; il suffit quelquefois d'une parole jetée inconsciemment et qui pèsera dans la balance au jour de la décision.

A ces deux influences s'ajoutent celles qui viennent du milieu social, des relations avec les camarades d'étude, avec les jeunes filles. N'oublions pas non plus l'influence exercée par les lectures, et les suggestions des conférenciers. Il serait intéressant de faire une enquête, à la suite d'une conférence sur la médecine, pour savoir combien d'élèves, sans réfléchir à leurs aptitudes, voudront à ce moment devenir médecins.

Enfin, pour rendre cette liste un peu complète, il faudrait noter l'attrait des professions bien considérées, les récits suggestifs de certains films et les mille faits de la vie courante. Quand Lindbergh traversa l'océan, j'ai souvenance que des jeunes gens épris de ce héros ont voulu pour un moment devenir aviateurs et conquérir la gloire. Garneau a trouvé sa vocation d'historien à la suite d'une attaque contre notre pays ; Malebranche s'est voué à la philosophie après la lecture du « Traité de l'homme » de Descartes, et un naufrage décida de la vocation philosophique de Zénon de Cittium.

* * *

Comment diagnostiquer les goûts de l'enfant et juger de leur valeur ?

Les psychologues n'ont pas encore trouvé de méthodes parfaites pour discerner avec sûreté les inclinations professionnelles d'un adolescent, surtout j'entends, par inclination professionnelle, non pas seulement un goût marqué pour telle ou telle carrière, mais toute une série de tendances dont la présence nous révélerait la valeur de cet attrait. Depuis quelques années, cependant, nous constatons un certain progrès en ce domaine en Europe aussi bien qu'aux Etats-Unis. Des enquêtes ont fait voir quelles tendances conditionnent une partie du succès dans telle ou telle carrière ; mais ces enquêtes ne sont pas encore concluantes et les moyens de discerner ces tendances n'ont rien de standardisé.

Notons toutefois que, si nous utilisons le matériel mis à notre disposition par la psychologie, notre examen suivra un plan méthodique, et la valeur de cet examen dépassera certainement la valeur de l'examen traditionnel laissé plus ou moins au hasard des conversations. Du moins l'organisation professionnelle organisée nous forcera d'examiner les goûts de l'enfant et nous permettra de ne pas laisser à l'aventure la solution d'un problème important.

Pour répondre, en ce qui concerne les goûts, aux desiderata de l'orientation professionnelle, voici quelques suggestions que je me permets de proposer à la méditation du lecteur.

Nous devrions d'abord constituer pour notre pays, en nous inspirant principalement des travaux de Moore, Biegeleisen, Fontègne, Baumgarten, Cowdery, Garretson et Symonds et autres, une documentation nous indiquant le plus exactement possible quelles sont les activités préférées par ceux-là qui réussissent dans telle ou telle occupation donnée et dans quelle mesure elles influencent le succès de ces travailleurs.

Il ne suffit pas de construire une liste de 75 ou 100 carrières à la suite desquelles l'examiné doit écrire : carrière aimée, carrière pour moi indifférente ou carrière que je déteste. Sans doute, ce travail peut constituer un préliminaire à l'examen des goûts de l'enfant, préliminaire d'autant plus significatif qu'on exigera de l'enfant d'établir, d'après ses goûts, comme une hiérarchisation des carrières ; mais la réponse à ce questionnaire n'est pas suffisante pour découvrir et juger les intérêts de l'adolescent.

Ces enquêtes sur les activités préférées nous indiqueront, par exemple, que l'architecte doit avoir comme inclination l'impulsion créatrice, le journaliste le désir de savoir, le courtier la passion du risque, le commis-voyageur l'amour du déplacement, et tous ceux qui veulent entrer dans une profession libérale, l'amour de l'étude, etc. On peut consulter, avec profit, sur ce sujet, la conférence de Mlle Franziska Baumgarten, « Les Inclinations Professionnelles ». (Atti della IIa Conferenza di Psicotecnica applicata all'Orientamento Professionale, Milan, 1923).

Après avoir constitué cette documentation il s'agira de déterminer les moyens de découvrir les inclinations professionnelles de l'enfant. La seule méthode en usage, c'est encore le questionnaire et l'interview d'après un plan bien défini et logique.

Pour une partie du questionnaire on pourra s'aider d'une fiche dans le genre de celle que Fontègne utilise et dont nous trouvons un exemplaire à la fin de son livre consacré à l'orientation professionnelle.

D'après ce questionnaire nous amènerons l'enfant à parler « des désirs de ses parents, des matières d'enseignement qu'il

préfère, de celles qu'il n'aime pas, de ses jeux, de ses lectures, des personnes auxquelles il aimerait ressembler, des sociétés scolaires ou extra-scolaires dont il fait partie et du rôle qu'il y joue ; nous lui ferons raconter les rêves qu'il aurait pu faire relativement à la profession qu'il désirerait embrasser ; nous l'engagerons à nous dire la carrière ou les différentes carrières qu'il voudrait actuellement exercer (ce qui ne sera pas nécessaire s'il a déjà répondu à la liste dont il a été fait mention précédemment), des motifs de ce choix, etc. ».

L'autre partie du questionnaire cherchera à connaître les réponses de l'enfant aux questions posées par les enquêtes de Baumgarten.

Un tel questionnaire peut être soumis à plusieurs étudiants en même temps, mais je tiens absolument à ce qu'il soit complété par un interview, par une conversation personnelle et familière entre chaque enfant et l'orienteur déjà mis au courant des réponses données par l'individu aux questions précitées. Mon opinion est motivée par plusieurs raisons, dont la principale est la difficulté pour un jeune homme de 15 ans de reconnaître ses aspirations professionnelles, de les distinguer des désirs qui portent le caractère du hasard ou ne sont que la reproduction des espérances de l'entourage. Au cours de cette conversation, dont la matière sera fournie par l'examen précédent, l'orienteur vraiment psychologue pourra faire préciser certaines réponses et en peser la valeur.

Il n'existe pas toujours une corrélation positive entre les goûts et les aptitudes. Quelquefois entre l'attrait et les aptitudes le désaccord est parfait. J'ai connu des jeunes gens qui disaient vouloir entrer à polytechnique et qui ne manifestaient aucun talent pour les mathématiques.

Quelques psychologues vous diront que l'homme préfère souvent cette carrière dans laquelle il sent comme d'instinct qu'il va réussir et conclueront alors que le penchant est un indice suffisant de vocation. (Griffitts, *Fundamentals of Vocational Psychology*, page 332). D'autres psychologues se serviront du vieux principe « Quand on veut, on peut » pour conclure qu'on peut s'arrêter à l'examen des désirs de l'enfant, si les réponses aux questionnaires et à l'interview manifestent un vouloir énergique. Démosthènes était bègue, dira-t-on, et pourtant il est devenu l'un des plus grands orateurs ! Contre les théoriciens du premier groupe il convient d'apporter les résultats des enquêtes comme celle de Dollinger, incomplètes, je veux bien, mais significatives et qui démontrent que les goûts et les aptitudes ne coïncident pas toujours. A ceux du deuxième, je demanderais de méditer un texte de saint Thomas : « Toute créature, de même qu'elle ne peut rien créer, ne peut également rien opérer dans une chose quelconque, si ce n'est ce qui est déjà en puissance dans cette chose ».

Il faut donc examiner les aptitudes.

L'examen des aptitudes d'un enfant en vue du choix d'une carrière nécessite de la part de ceux qui tracent psychogrammes ou profils psychologiques une connaissance minima de la notion d'aptitude ; il présuppose que les aptitudes varient avec les individus et que les occupations exigent des aptitudes différentes ou du moins des degrés différents des mêmes aptitudes. Si tous les jeunes gens sont également doués et si les professions requièrent les mêmes aptitudes, tous les jeunes gens peuvent aussi bien dans une carrière que dans une autre.

Par aptitude on entend d'abord et avant tout les dispositions naturelles à effectuer certains actes. Christiaens (Dix

conférences sur l'O. P. organisées par l'Institut Lannelongue, p. 91) désire même réserver le mot aptitude aux dispositions innées. Il semble cependant que cette restriction ne soit pas permise ; il faut, à mon sens, l'étendre aux dispositions acquises, quitte, si l'on veut, à donner plus de valeur à l'aptitude innée dans l'examen psychologique de l'enfant et dans la constitution des psychogrammes.

J'admets donc la définition de Claparède : « Une aptitude, c'est tout caractère psychique ou physique considéré sous l'angle du rendement ». (Comment diagnostiquer les aptitudes chez les écoliers, page 30).

Le fait des différences individuelles est évident. Psychologie rationnelle et psychologie expérimentale sont ici en parfait accord, et les théories d'Helvétius n'ont plus cours. Chaque homme, dirait Carrel, est « un événement unique dans l'histoire du monde ». Si l'histoire se répète, les hommes ne se répètent pas. Il n'y a pas de production en série. Même les jumelles sont différentes ainsi que nous l'a montré dernièrement William E. Blatz dans son livre « The Five Sisters ». Tout enfant est donc une individualité unique qu'on ne verra pas deux fois. Tout être humain qui arrive à la vie naît avec une âme et un corps, et toute âme qui informe un corps entraîne avec elle une même série de facultés. Pour tous les hommes les procédés d'intellection et de volition sont forcément les mêmes. Nous admettons donc que les êtres humains ne diffèrent pas spécifiquement. Mais nous disons, avec assurance, que tous les enfants constituent des individualités différentes dans les limites de la même espèce identique pour tous. La vérité illuminatrice de cette proposition c'est que l'âme est reçue dans des corps différents dont elle épouse les dispositions, la noblesse, la richesse ou la pauvreté. Conséquemment, nous devons admettre

que les aptitudes varient avec les êtres que nous avons à orienter.

Un autre fait reconnu, c'est que les diverses carrières exigent des qualités différentes et même des degrés variés des mêmes aptitudes. Cette idée déjà exprimée par Munsterberg (*Psychology and Industrial Efficiency*) a été reprise par plusieurs orienteurs. Je préviens toutefois qu'il ne faut pas exagérer le sens de cette proposition. Aux Etats-Unis, en Europe, il existe un certain nombre de monographies assez complètes. On admet généralement (je m'inspire ici de « *Vocational Guidance throughout the World* » de Keller et Viteles) que les monographies de plusieurs occupations étudiées, surtout celles des métiers, nous fournissent une documentation presque adéquate du point de vue technique et économique ; mais on les trouve insuffisantes du point de vue psychologique. Pourtant, tous les orienteurs sont convaincus de l'importance du facteur psychologique dans l'énumération des qualités nécessaires pour telle ou telle carrière. Aussi les psychologues insistent-ils pour que des recherches soient entreprises dans ce sens et nous assistons à un véritable progrès de ce côté.

Supposons maintenant que le conseiller de vocation possède dans son bureau une documentation suffisante pour établir quelles aptitudes sont nécessaires pour les différentes occupations, et qu'il en a une connaissance approfondie ; supposons aussi qu'il a déjà eu avec l'enfant une première entrevue, qui lui a permis de découvrir les goûts et les inclinations de l'enfant, et qu'il a acquis certains renseignements additionnels très utiles sur les causes de ses préférences et de ses antipathies ; supposons, de plus, que l'orienteur est au courant de la fiche médicale que le médecin lui a remise et qu'il a noté les contre-indications que ce rapport lui indique ; supposons, enfin, que

l'école lui a fait tenir un dossier scolaire bien complet et qu'il l'a étudié patiemment ; il lui reste alors à examiner, avec ses propres méthodes, les aptitudes de l'enfant. Comment diagnostiquer ces aptitudes ?

Un physiognomiste pourra se contenter d'étudier la physionomie de son individu ; mais 80 % des orienteurs lui diront qu'il s'expose à de graves erreurs. Un phrénologiste sera peut-être tenté de limiter son examen à la conformation du crâne de l'enfant ; mais il trouvera quantité de gens pour lui prédire un diagnostic d'une remarquable nullité.

Autrefois, pour diagnostiquer les aptitudes d'un jeune homme, le savoir scolaire dont les examens sont quelquefois un signe adéquat, les observations des professeurs, les renseignements obtenus des parents constituaient à peu près toutes les sources d'information utilisables en orientation professionnelle. On a trouvé que cette méthode était par trop subjective. La mémoire, disait-on, « cette grande simulatrice de l'intelligence » avait un rôle trop considérable dans la préparation des examens ; et puis, les sentiments, l'impression, le manque de psychologie des observateurs diminuaient sensiblement la valeur des diagnostics. D'ailleurs, ces renseignements ne rendaient aucun témoignage sur certaines qualités qu'il convient d'examiner avant de conseiller le choix d'une vocation. Aussi les psychologues se sont-ils ingéniés à trouver des méthodes plus sûres, plus objectives, plus systématiques, plus uniformes, plus appropriées à l'orientation professionnelle.

De cette constatation et de ce désir est née la méthode des tests, à laquelle certains orienteurs ont accordé, d'emblée, une confiance illimitée, tandis que d'autres la considéraient comme

dangereuse, inutile, puérile, et qui pourtant n'a « mérité ni cet excès d'honneur, ni cette indignité ».

Lalande, dans son « Vocabulaire de philosophie », définit ainsi le mot « test » : « épreuve servant à déterminer, par une technique définie d'avance et susceptible de contrôle, la présence ou le degré de tel ou tel caractère physique ou mental ».

Le test moderne se distingue des épreuves anciennes par sa mise au point scientifique. C'est un examen spécial basé sur de nombreuses expériences soigneusement contrôlées et qui sert à déterminer les dimensions psychologiques et physiques des individus, ou du moins, à classer les individus par rapport à leurs aptitudes physiques ou mentales.

Les tests sont très nombreux. Pour juger de leur nombre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les deux volumes de Whipple publiés sous le titre : « Manual of Mental and Physical Tests ». A part les tests d'intelligence qui servent à mesurer le niveau intellectuel d'une personne, son intelligence native, comme on dit, il y a des tests d'aptitudes spéciales, d'attention, de dextérité manuelle, etc., etc. Ajoutez à cette liste les tests de connaissances et les tests dits d'appareils, particulièrement répandus en Allemagne et dans lesquels le diagnostic des aptitudes se fait au moyen de dispositifs et d'appareils plus ou moins compliqués et plus ou moins dispendieux, ainsi qu'il appert à la lecture du livre de Moede « Lehrbuch der Psychotechnik ».

Par ces tests on entend mesurer les aptitudes. Il ne faut pas avoir peur de ce terme « mesure » et voir dans le désir de « mesurer » les aptitudes même immatérielles une glissade vers le matérialisme. Ceux que la question intéresse pourront consulter René Nihard, « La méthode des tests ».

Le problème de l'orientation professionnelle ne présente pas toujours la même amplitude. Il peut, en effet, se poser de trois manières différentes : 1° entre toutes les carrières possibles choisir celle qui, du point de vue des aptitudes, est absolument la meilleure pour tel sujet ; 2° dans un certain groupe de carrières, choisir celle qui convient le mieux au jeune homme, les unes ayant été définitivement exclues pour des raisons autres que les raisons psychologiques, par exemple, une contre-indication du médecin, les autres ayant été provisoirement mises de côté grâce à l'examen des goûts de l'enfant : 3° ou bien, rechercher simplement si le sujet examiné est vraiment apte à la profession, au métier qu'il désire.

En toute hypothèse, il faut commencer par faire subir à l'adolescent un test d'intelligence générale. Bien qu'il soit difficile de dire exactement ce que mesure le test d'intelligence générale, il est certain qu'il mesure quelque chose, et de cet x dépend une partie du succès dans telle ou telle carrière. Spielman et Burt nous ont même donné une classification des occupations d'après le degré d'intelligence qu'elles exigent.

Ce premier test, ajouté aux renseignements fournis par l'école, nous permettra d'éliminer certaines carrières. Il est inutile de diriger vers la médecine, le droit ou l'enseignement universitaire et partant vers les études classiques, un enfant qui ne possède pas une intelligence supérieure. Au contraire, l'enfant d'intelligence moyenne peut escompter un succès dans une carrière moins intellectuelle, si je puis dire.

Si le jeune homme a déjà fixé son choix, il suffira de voir si ce désir est en corrélation positive avec son niveau mental. Dans le cas d'une corrélation négative, c'est-à-dire lorsque l'intelligence de l'enfant est au-dessous du niveau exigé par la pro-

L'EXAMEN PSYCHOLOGIQUE DE L'ENFANT

fession qu'il a choisie, il faudra penser à l'orienter dans une autre voie.

Pour cet examen l'orienteur peut utiliser le test Binet-Simon, revision Terman (Stanford), édition canadienne publiée par le Dr G. de Bellefeuille.

Après cet examen, il s'agira de trouver quelques tests en rapport avec la carrière ou les carrières considérées comme attrayantes par le jeune homme examiné. Ce sera alors l'étude des aptitudes spéciales de l'enfant, examen auquel plusieurs psychologues donnent la première place.

La psychologie ne s'est pas contentée de nous indiquer quelles aptitudes devaient être examinées ; elle nous a offert des procédés nouveaux de dépistage et de mesurage des aptitudes spéciales.

Déjà en 1916, Otto Lipman avait fait, en Allemagne, une enquête auprès des intéressés et avait réussi, grâce à la méthode dite du questionnaire, à établir pour 121 occupations les aptitudes jugées nécessaires. Plus tard, d'autres psychologues, grâce à des enquêtes, grâce surtout à une observation personnelle des ouvriers, parvinrent à dresser pour plusieurs occupations une liste plus complète et plus sûre des aptitudes tant manuelles qu'intellectuelles qui leur semblaient nécessaires pour ces occupations et inventèrent des tests pour découvrir ces aptitudes chez les candidats à ces diverses carrières.

A l'aide de ces tests, tests écrits, tests oraux, tests d'appareils, et toujours en tenant compte des renseignements fournis par la fiche scolaire, l'orienteur essaiera de découvrir les aptitudes spéciales de l'enfant. Impossible de donner ici la liste complète des aptitudes particulières qu'il faut diagnostiquer pour chaque carrière. Impossible aussi d'énumérer tous les tests

et tous les instruments dont l'orienteur peut se servir à cette fin. Il existe d'ailleurs plusieurs livres anglais ou français qui peuvent nous donner tous les renseignements désirés.

Prenons un exemple facile. Je suppose que le jeune homme désire devenir typographe. Je sais qu'un bon typographe doit pouvoir *a)* déchiffrer facilement et rapidement un texte souvent mal écrit ; *b)* saisir suffisamment le sens d'une phrase pour être capable de deviner les mots illisibles ; *c)* retenir facilement au moins une partie de texte assez longue ; *d)* retrouver d'un geste automatique les lettres dont il a besoin ; *e)* savoir procéder rapidement à la correction des erreurs survenues ; *f)* être capable d'une attention soutenue, etc... Alors, j'examinerai l'acuité visuelle de l'enfant à l'aide d'un tableau optométrique comme celui de Van Biervliet ; je chercherai à déterminer la valeur de sa mémoire en lui demandant de reproduire quelques phrases que je lui aurai lues ; j'établirai, par un test d'achèvement (texte à compléter), si l'enfant est capable de remplacer le mot qui manque dans une phrase ; pour voir si cet enfant est capable d'une attention soutenue, je pourrai lui faire subir le test du barrage de lettres, etc.

Après l'examen, le psychologue analysera les résultats, les complétera par les renseignements fournis par le dossier scolaire et tracera ce qu'on appelle le profil psychologique, soit selon la méthode de représentation graphique sous forme linéaire de Rossolimo, soit selon la méthode de représentation graphique sous forme circulaire développée par J. Van Ginneken et que le Père Palmès, S. J. utilisait au Colegio Maximo de San Ignacio à Barcelona. Comparant ensuite profil et psychogramme, l'orienteur portera un jugement sur le choix de l'élève. S'il y a correspondance entre profil et psychogramme, goûts et aptitudes, il

L'EXAMEN PSYCHOLOGIQUE DE L'ENFANT

conseillera au jeune homme de poursuivre ses désirs. Sinon, il fera comprendre à l'enfant et à ses parents qu'il vaut mieux choisir une autre carrière et leur présentera quelques suggestions appropriées.

* * *

On ne s'improvise pas orienteur. Aussi l'examen psychologique de l'enfant ne doit-il pas être confié au premier venu. Cette profession demande une longue préparation et convient en propre au psychologue doublé d'un éducateur de première valeur. Charlatans, ceux qui prétendent résoudre le problème de l'orientation professionnelle sans préparation suffisante. Un bon orienteur doit connaître la psychologie théorique, rationnelle et expérimentale, et la psychologie de l'adolescent ; il doit aussi être au courant de la méthode des tests, de la façon de les faire subir et de la manière de les interpréter. Combien de critiques viennent de ce que les tests sont appliqués par des incompetents !

L'examen psychologique de l'enfant, par la méthode des tests, ne nous permet pas d'établir un diagnostic certain des aptitudes d'un adolescent et de pronostiquer, avec certitude, un succès dans la carrière que nous lui indiquerons. Penser le contraire serait d'une naïveté formidable ! A côté de quelques tests dont la valeur est sûrement établie, combien de tests dont la valeur n'est pas encore prouvée. Les expériences que nous avons poursuivies au laboratoire de l'Angélique, à Rome, nous ont mis en garde contre certains enthousiasmes. Plusieurs éléments échapperont toujours à la sagacité de l'orienteur. Et puis, le rendement d'un test et la réussite dans une carrière dépendent d'une foule de conditions qui ne sont pas nécessairement véri-

fiées. Nous croyons, en plus, au rôle de la Providence et de la grâce dans le choix d'une vocation, principalement d'une vocation religieuse, et, avec Pie XI, de glorieuse mémoire, nous condamnons « la prétention fausse, irrespectueuse et dangereuse autant que vaine, de vouloir soumettre à des recherches, à des expériences, à des jugements d'ordre naturel et profane, des faits d'ordre surnaturel ».

De plus, nous admettons volontiers la thèse de M. l'abbé Lussier. « Cette méthode, écrivait-il, peut rendre chez nous les services incontestés qu'elle a rendus ailleurs, mais pour cela, il faut l'employer d'après ses exigences strictes, dont la première est une adaptation et un étalonnage propre à notre milieu » (Action Universitaire, avril 1938, page 143). « Quelle que soit la méthode que vous emploierez au Canada, nous disait jadis M. Christianes, directeur de l'orientation professionnelle en Belgique, il y aura toujours une adaptation à faire ».

Enfin, nous considérons qu'il ne faut pas mettre au rancart les méthodes traditionnelles. Il faut plutôt les combiner harmonieusement avec la méthode des tests. Pour cette raison, nous demandons instamment cette collaboration des instituteurs dont on nous parlera dans un prochain article. L'orientation professionnelle est une œuvre de collaboration.

Gérard CHAPUT, p. S. S.

Externat Saint-Sulpice (Montréal)

Lettres canadiennes d'autrefois

Une fois terminée la visite des rues et des avenues d'une ville, le voyageur avisé aime gravir, quand il le peut, une hauteur voisine pour dégager une vue d'ensemble des mille et un spectacles examinés au cours de la promenade. Ce procédé s'impose également à celui qui a feuilleté la *Gazette de Québec* depuis sa fondation jusqu'au commencement du XIX^e siècle. Après plusieurs années d'analyse, une heure de synthèse. Pussions-nous échapper ainsi au danger de ces généralisations hâtives, de ces cristallisations tendancieuses dont le moindre défaut est de prêter à une succession d'incidents complexes la physionomie sous laquelle ils apparaissent à la faveur de faits accomplis.

S'il est une vérité qui a frappé, pendant cette enquête, l'observateur même le plus superficiel, c'est bien cette constance avec laquelle MM. les imprimeurs de la *Gazette*, écho fidèle de l'opinion anglo-saxonne du temps, ont essayé de promouvoir ce qu'ils croyaient être les intérêts supérieurs de leurs compatriotes et de la métropole. Toujours ils se placent du point de vue anglais pour juger les hommes et les événements.

Ainsi, les directeurs de la *Gazette* encensent d'abord Voltaire, puis Carleton, puis la Révolution ; changeant subitement leur fusil d'épaule, ils acclament les adversaires de la Révolution, puis les forces antibonapartistes. Du point de vue anglais ou anglo-canadien, d'excellentes raisons motivent ces décisions successives.

Avant l'adoption de l'Acte de 1774, alors que l'on n'a pas encore renoncé en hauts lieux à protestantiser les nouveaux sujets canadiens de Sa Majesté britannique, c'est une habile

tactique — parce qu'elle est difficilement percée à jour — que de propager l'esprit voltairien dans le Canada français et d'essayer ainsi de ruiner le catholicisme dans la nouvelle colonie anglaise. C'en est une autre pour un journal officiel que d'être tout sucre et tout miel à l'endroit de Carleton, le gouverneur général qui préside alors aux destinées du Canada anglais et français. Lorsque la Révolution éclate et que chancellent le trône de la maison de France ainsi que l'Autel du catholicisme français, on comprend sans difficulté que la classe dirigeante anglo-saxonne et protestante du Canada n'ait pas éprouvé tout d'abord une trop cuisante douleur à la vue des progrès de l'irréligion et de la libre pensée dans l'antique royaume de Clovis et de saint Louis. Que M. Samuel Neilson n'ait pu résister à la tentation de répercuter, en terre catholique du Canada, certains échos des élucubrations anticléricales ou athées des fils de la fille aînée de l'Eglise et de se payer ainsi la tête de ses lecteurs catholiques, sans causer de déplaisir trop sensible à ses lecteurs protestants, c'est l'évidence même.

Par contre, quand la guerre est déclarée entre la France et l'Angleterre, force est bien à M. Neilson de mettre beaucoup d'eau dans son vin républicain, même si le breuvage finit par n'être plus du goût de quelques intéressés ! Et après des années de sang et de carnage, lorsque sur la terre ravagée de France plane l'aigle corse, le bouledogue britannique n'a plus qu'à montrer les dents aussi bien dans la métropole qu'aux colonies. Quoi de plus naturel, en somme, que toutes ces actions et ces réactions ! Libre aux autres peuples de fonder leur grandeur sur ces exemples sans toutefois méconnaître les légitimes ambitions du voisin ou faire fi des droits imprescriptibles de la personne humaine.

Même lorsqu'ils offensent, à leur insu, la vérité des choses ou l'intelligence de leurs lecteurs, les directeurs de la *Gazette* le font avec une candeur qui laisse bouche bée ; ils identifient avec une telle maîtrise les intérêts particuliers de leur pays ou de leur empire et ceux de l'humanité entière qu'il n'est pas toujours facile de démasquer avec netteté l'illogisme certain de leur attitude. Voilà pourquoi il convient d'accueillir sous bénéfice d'inventaire plusieurs des idées ou des opinions qui émanent de la boutique.

A peine ont-ils installé une imprimerie sur le roc du vieux Québec, qu'ils font des génuflexions devant Voltaire. Ils croient servir leur cause ; ils la desservent singulièrement.

Le saint pour lequel ils prêchent en tapinois, c'est le fourrier de la Révolution française. Or trente ans plus tard, cette même *Gazette* sera horrifiée devant les attentats de Danton, de Marat, et de Robespierre. En 1793, nos pères auraient pu lui dire : Tu l'as voulu, Georges Dandin ! On ne fait pas à l'erreur sa part : quand on accueille la licence dans le tambour, elle a bientôt envahi toute la maison.

Mais du point de vue anglo-canadien, cette diffusion du voltairianisme est plus qu'une erreur : c'est une maladresse. Sans doute se flatte-t-on ainsi d'élever le niveau intellectuel de pauvres « papistes » courbés sous le joug de l'intolérance et de l'obscurantisme ; sans doute croit-on faire œuvre pie même si, en plastronnant quelquefois d'une façon difficilement supportable à d'anciens sujets français, on entonne les louanges de la Liberté inconnue en France — c'est du moins ce qu'on affirme avec le plus grand sérieux du monde — avant 1789. La *Gazette* ne se rend alors nullement compte qu'elle fait le jeu des futurs patriotes canadiens de 1837. La leçon bien apprise sera bien re-

tenue par ceux qui voudront en tirer les ultimes conclusions en établissant une république sur les bords du Saint-Laurent une quarantaine d'années seulement après la prise de la Bastille. Quelques-uns de nos chefs de file d'alors, frottés de littérature humanitariste et de philosophie voltairienne, prendront acte de cette propagande nouvelle sans en être les dupes. Plus tard, eux et leurs vainqueurs devront constater à leurs dépens qu'on ne fait pas de l'ordre avec une liberté qui tolère, permet, autorise et favorise tous les désordres.

Cette faute commise dès la fondation de la *Gazette*, on ne tente pas — bien au contraire — de la réparer en 1789, alors que les fils de Voltaire et de Rousseau donnent suite aux consignes que le patriarche de Ferney passait quelques années auparavant à ses troupes de choc. On s'obstine à ne pas comprendre que, en appuyant les pires revendications des pires éléments de la nation française, on s'engage sur une corniche qui côtoie l'abîme où l'on risque de rouler par suite du moindre faux pas. Il ne faudra rien de moins que le spectre du couperet sur les places publiques, l'exécution de Louis XVI et la guerre entre l'Angleterre aristocratique et la France démocratique de 1793 pour ouvrir les yeux des aveugles endurcis. Alors les méfaits d'un libéralisme sans frein ni joug deviendront le thème de toute une littérature anglo-saxonne qui trouvera des débouchés dans les colonnes de la *Gazette de Québec*. N'eût-il pas mieux valu prévenir que guérir ? N'eût-il pas mieux servi la cause canadienne en ne prônant pas, un demi-siècle durant, un idéal opposé aux meilleures traditions du Canada français ? On eût ainsi exorcisé, dans une certaine mesure du moins, le maléfice révolutionnaire qui commença, semble-t-il, à se répandre dans quelques régions canadiennes-françaises vers la fin du XVIII^e siècle.

Après avoir marqué de réserves opportunes quelques-unes des pages de la *Gazette* pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, il convient d'ajouter que nos pères, eux aussi, ne furent pas exempts de tout reproche. Rédacteurs et lecteurs du journal n'avaient pas partie liée, il va sans dire ; que de fois cependant, le silence et la torpeur de ceux-ci excusent — s'ils ne justifient pas — les audaces de ceux-là ! Les petites préoccupations, le papotage, les querelles stériles tiennent généralement plus de place, dans la vie intellectuelle du temps, que le souci d'acquérir une culture générale ou d'opposer à la propagation de l'erreur, la diffusion de la vérité. Ces griefs relevés contre les Canadiens français de 1800 ne scandaliseront toutefois que les amateurs de scandale : à défaut d'une telle propagande, nos pères étaient alors en train de rédiger l'épopée conquérante d'un obscur travail quotidien fait de patience, d'abnégation, d'un loyalisme britannique et d'une fidélité française qui, aujourd'hui encore, suscitent l'admiration et l'étonnement des historiens.

J'ai remarqué, au cours de mon travail, que les pièces littéraires citées et commentées sont en majeure partie de provenance européenne. Il en sera de même par la suite. Longtemps encore et en dépit de la distance, la souche primitive transmettra au rejeton la vie du corps et de l'esprit.

En outre, les auteurs, sauf quelques rares exceptions, ne signent pas leurs œuvres. Est-ce timidité de leur part ou conscience du peu de valeur de leurs pages ? Ne serait-ce pas plutôt le signe d'un individualisme peu prononcé et la preuve que l'on tient en mince estime les travaux intellectuels ? Cinquante ans et même cent ans plus tard, les descendants des Canadiens de 1800 diront souvent encore, en parlant d'un homme de lettres : il ne fait rien, il écrit.

Cette prose et cette poésie, ces lignes d'ordinaire prudemment matelassées de nouvelles locales et d'annonces fastidieuses, elles sont presque toujours des pièces d'occasion, des morceaux de commande. Dans la colonie naissante, l'utilitarisme règne en maître ; personne, semble-t-il, ne veut rendre par écrit un culte à la beauté pure et dégagée de préoccupations matérielles. La doctrine de l'art pour l'art reste et restera pendant près d'un siècle à l'état embryonnaire au Canada français.

Quelle est la valeur de cette prose et de ces vers ? Ni excellente, ni bonne, ni même passable en maintes occasions, la prose l'emporte cependant sur les vers. Tant bien que mal, elle dit ce qu'elle veut dire. Elle désire aller droit au but et, pour ce faire, elle aimerait s'alléger de tout ce qui pourrait entraver sa marche. Donc de rares adjectifs pittoresques, très peu d'inversions, de comparaisons ou de métaphores ou d'incidentes, un minimum de périodes qui ont du nombre, beaucoup de périodes mal construites où l'auteur s'emberlificote dans le maquis des propositions subordonnées, mais plus souvent qu'autrement l'honnête phrase française sobre et claire qui comporte le sujet, le verbe et le complément. Et si les esthètes s'affligent de ces lacunes, c'est tant pis pour eux ! Faut-il ajouter que l'intérêt du lecteur est quelquefois tenu en haleine, grâce à certains épisodes cocasses, à de savoureux détails de mœurs, à des digressions interminables mais instructives dont quelques Canadiens de 1800 savent agrémente[r] leurs thèses. L'ardeur des convictions et la violence du langage compensent souvent le vague des conceptions et la médiocrité de l'exécution.

Les vers, eux, sont toujours — ou peu s'en faut — d'une pauvre facture. Sauf quand le moule tout trouvé d'une chanson connue impose à l'auteur qui s'en inspire rimes, césures et lon-

gueur des pieds, la strophe, cette unité rythmique, est inutilisée. Les poétereaux du temps donnent un rendement maximum, quand ils alignent des vers à rimes plates qui s'en vont — pour reprendre l'expression d'un romancier du XIX^e siècle — d'un pas tranquille et lent, deux à deux, comme des bœufs... ou des amoureux. Leurs tableautins ne frappent ni par leur relief, ni par leur couleur ; nul décor somptueux ou familier n'est évoqué avec acuité de vision. Les sujets qu'ils traitent manquent de nouveauté, et ils ignorent le secret d'en renouveler avec ingéniosité la présentation.

Ils emploient généralement l'alexandrin et l'octosyllabe ; très souvent ils les entrelacent dans une chanson à boire ou un épigramme. Ici ils restent tributaires du grand fleuve classique. On n'ignore pas que plus de la moitié des fables de La Fontaine est bâtie sur ces deux mètres et que l'*Agésilas* de Corneille renferme uniquement des vers de douze et de huit syllabes. Les autres mètres sont plutôt rares dans la *Gazette*, sauf le vers de six syllabes. La popularité de ces deux mètres ne s'explique donc pas uniquement par le choix des auteurs, mais surtout par la pratique courante de l'époque.

De ces deux mètres favoris, c'est l'octosyllabe, et non pas l'alexandrin, qui est le plus souvent mis à contribution. Cette constatation n'a rien de surprenant, si l'on se rappelle que les états de service de l'octosyllabe remontent aux origines des lettres françaises. C'est le vers des romans d'amour et des romans d'aventures du moyen âge ; c'est l'instrument lyrique de prédilection des hommes de la Renaissance et, entre autres, de celui qui a écrit le petit chef-d'œuvre intitulé : « Mignonne, allons voir si la rose » ; ce sera aussi le mètre aimé de Malherbe et de ses disciples. « A l'époque de La Fontaine, remarque fine-

ment un excellent critique contemporain ¹, il s'encanaille et devient une sorte de vers héroïque à rebours ; c'est le vers burlesque par excellence et en même temps le vers familier et prosaïque. Il a même, si l'on veut, cette supériorité sur l'alexandrin, qu'il est plus près de la prose ». C'est sans doute ce qui explique sa vogue au Canada français pendant la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Mais ici encore, n'allons pas proférer à l'adresse des versificateurs canadiens de 1760 à 1800 des injures gratuites ou des accusations inopportunes. En France, les poètes du XVIIIe siècle sont appelés avec mépris les « petits poètes ». Un livre consacré à la poésie française du siècle philosophique pourrait fort bien s'intituler, exception faite d'André Chénier : La Poésie sans poésie ! Au moment où les descendants de Ronsard et de Racine rasant le sol tout en s'évertuant à s'élever dans les airs, ne demandons pas à nos pauvres versificateurs d'occasion de hanter les cimes et les nues.

Bref, extrême pénurie littéraire de nos gens pendant le demi-siècle qui suivit la conquête. Mais encore une fois, amateurs et spécialistes auraient tort de se laisser rebuter par ces dehors rébarbatifs. Cette outre vieillote et ratatinée renferme une liqueur qui sent le terroir, sans doute, liqueur âpre, rance et crue, mais saine et reconfortante au cœur. Serait-ce la destinée du Canada français de toujours espérer contre toute espérance et de finir par déjouer tous les calculs en sachant à la dernière heure, et en vertu de je ne sais quel talisman, écarter, tourner, surmonter ou renverser tous les obstacles dont sa route est semée ? En 1837, nos pères s'armèrent de mauvais fusils, de fourches et de faux pour lutter un contre dix ; cette poignante et

1. Ferdinand Gohin : *L'art de LaFontaine dans ses fables*. Paris, 1929, p. 151.

LETTRES CANADIENNES D'AUTREFOIS

tragique équipée accéléra quand même — si elle ne la provoqua pas — l'obtention du gouvernement responsable. Les pauvres et médiocres essais des littérateurs canadiens français de la seconde moitié du XVIIIe siècle préludent, eux aussi, à des lendemains meilleurs ¹.

Séraphin MARION

De la Société Royale du Canada

1. Cet article est la conclusion d'un volume que l'auteur doit publier bientôt sous le même titre (*N. D. L. R.*).

Le Sens des Faits

Soir de Pâques 1939

Le 9 avril 1839, vers sept heures du soir, dans la chapelle Saint-Dominique de l'église Sainte-Marie-sur-Minerve, à Rome, cérémonie de vêtue. Pour le vieil Ordre illustre, fortement secoué par la Révolution, chaque prise d'habit constitue un apport bienvenu et réconfortant. Mais, plus que toute autre vêtue dominicaine, celle de ce soir clair et doux de printemps romain se trouve à être imprégnée de signification fervente et lourde d'espoirs conquérants : le postulant est l'abbé Henri Lacordaire, chanoine et ancien conférencier de la Basilique Métropolitaine de Notre-Dame de Paris. « Souffrez que je me retrouve seul devant ma faiblesse et devant Dieu ».

Dans cette enceinte qui renferme tant de tombeaux illustres, le candidat se prosterne sur le pavé. A la question inaugurale, il répond qu'il est ici, ce soir, pour demander la miséricorde de Dieu, et celle de l'Ordre qu'il a jugé apte à le sauver et, avec lui, la société de son époque. Agenouillé, bientôt, devant le Maître Général, il reçoit, des mains du successeur même de saint Dominique, la tunique et le scapulaire blancs avec la chape noire des Frères-Prêcheurs. Le « Te Deum » s'élève, le nouveau Frère Henri-Dominique reçoit l'accolade des religieux présents, la cérémonie prend fin. A trente-sept ans, Lacordaire vient de trouver la voie plénière de sa vie.

Ce « Te Deum » de la soirée du 9 avril 1839, nous le clameurons de nouveau dans la journée centenaire toute proche. Par la plus heureuse coïncidence, ce sera en couronnement de la grande fête de Pâques. Grâces soient rendues à Dieu, qui nous permettra ainsi de mieux sentir cet *esprit de vie* qui se reprit à souffler au soir du 9 avril 1839. C'était bien, en effet, une Résurrection.

* * *

Résurrection, d'abord, de l'état religieux en France. Sans doute, cinq groupements de religieux-prêtres, Bénédictins, Chartreux, Cisterciens, Franciscains et Jésuites, avaient revécu de-

LE SENS DES FAITS

puis le Concordat de Napoléon. Mais dans une ombre forcée. La caractéristique du P. Lacordaire fut d'affronter ses compatriotes, et de poser le problème devant l'opinion la plus publique qui fût. Le *Mémoire pour le rétablissement en France des Frères-Prêcheurs*, puis la *Vie de saint Dominique* préparèrent la voie. Son noviciat terminé, le P. Lacordaire est invité par ses Supérieurs à accomplir l'action décisive de conquête officielle et patente. Le 30 novembre 1840, le nouveau moine se dirige vers la France. Ce voyage était un acte, il devait finir par le coup d'éclat que nous connaissons. Le 14 février 1841, le P. Lacordaire reparaît dans la chaire de Notre-Dame, mais, cette fois, couvert de sa bure blanche et noire, et la tête rasée. Il présente son habit « à une assemblée formidable par le nombre et la diversité des personnes ». Le résultat ? Il vit toujours dans nos mémoires : « Je ne donnai pas le temps à tout ce monde de se reconnaître ; à ma troisième phrase, je m'étais fait dans leur cœur un asile sacré ».

* * *

Résurrection, encore, de la sève dominicaine dans l'Eglise militante du Christ Jésus. Non pas, évidemment, du point de vue canonique et officiel. L'Ordre des Frères-Prêcheurs avait toujours droit de cité dans l'univers chrétien, et sa vie elle-même valait celle de bien des familles religieuses. Mais les malheurs politiques avaient détruit nombre de couvents. Surtout, ils avaient décimé les maisons survivantes, et non pas seulement dans leur quotient d'hommes, de livres ou d'édifices. L'action des Dominicains, considérablement amoindrie, n'était plus que l'ombre d'un fécond et glorieux passé. L'amplitude traditionnelle de vision et d'exécution semblait diminuée à jamais. Par-dessus tout, l'Ordre avait besoin de retrouver ce qui nourrit et vivifie *ab intus* une famille monastique : la pénétration profonde et sans cesse mieux comprise, vécue, réalisée de ses Constitutions intégrales. C'est ce que je viens d'appeler : la « sève dominicaine ». Avec le P. Lacordaire, cette sève recommencera à couler dans l'arbre six fois séculaire (1216-1816) planté par ce lumineux apôtre que fut saint Dominique. Et c'est pour cela qu'à propos de Lacordaire, il faut parler non seulement de restauration, mais encore et surtout de résurrection dominicaine.

Cette date du 9 avril 1839 marque enfin, non plus, cette fois, la résurrection, mais bien la naissance de l'établissement des Frères-Prêcheurs en terre canadienne.

En ces années-là, au Collège de Saint-Antoine d'Yamaska, c'est-à-dire de Saint-Hyacinthe, vivait et enseignait un jeune prêtre qui s'appelait Joseph-Sabin Raymond. Son influence fut tout de suite considérable à l'intérieur de sa maison, et, de bonne heure, elle commença à se faire remarquer au dehors. C'était un professeur compétent, d'une distinction extrêmement affinée, d'un clair et bel enthousiasme. Mais c'était d'une façon plus profonde et plus mystérieuse encore que, déjà, son âme agissait, — par le rayonnement de la lumière surnaturelle dont elle devait de plus en plus se pénétrer. A cette âme d'idéal et de distinction, il fallait un chevalier pour l'armer. M. Raymond le trouva dans l'abbé Lacordaire.

Les campagnes de *L'Avenir*, les premiers discours au Collège Stanislas, la première victoire à Notre-Dame, tout cela avait été *vécu* par le jeune prêtre du Bas-Canada. En ce printemps de 1839, la vocation dominicaine de Lacordaire fut, pour l'abbé Raymond, presque une stupeur. Mais notre compatriote qui s'était, pour ainsi dire, fait une âme avec l'âme de son héros, comprit, pénétra bien vite les tendresses et les fiertés qui avaient ensemble poussé Lacordaire vers l'Ordre des Frères-Prêcheurs. Et alors, un triple désir lui vint au cœur : contempler la blanche vision, s'agréger à la famille dominicaine dans son premier ou dans son troisième Ordre, et transplanter sur les bords du Saint-Laurent l'œuvre revigorée en Europe par le P. Lacordaire.

Vers les premiers jours de novembre 1842, M. Raymond pouvait enfin s'embarquer pour la France. Au début de décembre, il rencontrait le P. Lacordaire à Nancy. Reçu Tertiaire par le Restaurateur lui-même, il obtint les facultés nécessaires pour établir, dès son retour, au Canada le Tiers-Ordre de la Pénitence. Surtout, il suggéra à Lacordaire d'étendre son œuvre à notre pays. A cette invite pressante, le Père ne pouvait, pour le moment, accorder une réponse affirmative. Ce fut le début d'une lutte affectueuse entre l'abbé Raymond et le P. Lacordaire, puis entre les Evêques de Saint-Hyacinthe et le Restaurateur¹ et son fils préféré et historiographe : le P. Chocarne. Il faudra atten-

1. On conserve aux archives de l'évêché une longue lettre autographe du P. Lacordaire.

LE SENS DES FAITS

dre jusqu'au 5 octobre 1873 pour que Mgr Raymond, devenu Vicaire-Général de Saint-Hyacinthe, puisse enfin accueillir la première colonie dominicaine venue de France. Mais le point de départ de ses efforts avisés et constants, c'est la vestition de Lacordaire, au soir du 9 avril 1839.

* * *

Maintenant que les étudiants dominicains canadiens, au long des triples stalles parallèles du chœur d'Ottawa, composent en toutes saisons un blanc parterre de lis nouveaux, il nous est doux d'évoquer l'acte initial dont, en ce jour de Pâques 1939, nous allons commémorer le vivifiant souvenir. Que le Christ ressuscité daigne faire circuler toujours en nous l'esprit du Père Lacordaire, l'esprit de vérité doctrinale, l'esprit de liberté chrétienne et d'apostolat chrétien sous toute forme. Alors, nous vivrons.

A. PAPILLON, O. P.

Nazisme vs Catholicisme

« Personne en Allemagne n'a été jusqu'ici persécuté pour ses vues religieuses », déclarait Hitler le 30 janvier 1939.

Le surlendemain l'« Osservatore Romano » opposa à cette assertion le démenti le plus catégorique.

De son côté le Pape avait depuis longtemps qualifié de mensongères des allégations analogues du Führer. « Nous voulons appeler les choses par leur nom, disait Pie XI, le jour de Noël 1937. En Allemagne, il y a en fait une persécution religieuse. Depuis longtemps, on a dit et on a voulu faire croire que la persécution n'existe pas. Nous savons cependant qu'elle existe et qu'elle est grave. Peu de fois, il y a eu une persécution aussi grave, aussi terrible, aussi pénible et aussi triste dans ses effets les plus profonds. C'est une persécution à laquelle ne font défaut ni l'usage de la force, ni la pression de la menace, ni les embûches de l'astuce et du mensonge ».

L'USAGE DE LA FORCE

Bien qu'il préfère d'autres méthodes, le nazisme n'hésite pas à se livrer occasionnellement à des persécutions sanglantes.

Lors de la grande *purge* du 30 juin 1934, le docteur Klauser, président de l'Action catholique du diocèse de Berlin, fut appréhendé en pleine nuit et fusillé par les soudards de Goering et de Himmler, sans que les autorités aient jamais fourni le motif de cet assassinat. Un jour, Adalbert Probst, président général de la plus grande association sportive des catholiques allemands, fut appelé à Berlin, sous prétexte de négociations au sujet du Concordat. Quelques jours plus tard, sa femme, mère d'un jeune bébé, recevait un colis postal contenant les cendres de son mari.

Des centaines d'assassinats de ce genre ont été perpétrés. Des milliers d'excellents catholiques et des prêtres d'une vertu remarquable souffrent dans les camps de concentration pour avoir, par exemple, affirmé l'existence d'un Dieu personnel ou pour avoir critiqué, même légèrement, les lois de stérilisation, le paganisme de la *Jeunesse hitlérienne*, la barbarie d'un antisémitisme forcené.

Le 8 octobre 1938, à Vienne, les nazistes démontrèrent de nouveau leur goût pour les brutalités. La veille, dans la cathédrale Saint-Etienne, le cardinal Innitzer, s'adressant à une foule de six mille jeunes catholiques, avait dit ses amères désillusions, son chagrin de constater la mauvaise foi des chefs hitlériens auxquels il avait offert loyalement sa collaboration depuis l'*Anschluss*. Moins de vingt-quatre heures après ce sermon courageux, des troupes de choc prenaient d'assaut le palais archiepiscopal, brisaient toutes les vitres, brûlaient des tableaux, des dossiers et des meubles, volaient la croix pectorale, la chaîne d'or et l'anneau du cardinal, blessaient gravement Mgr Weinbacher, jetaient par une fenêtre l'abbé Krawarich qui se fractura les deux jambes.

Au lieu de désavouer ces brutalités et de les attribuer au zèle inconsidéré d'officiers subalternes, le Haut Commissaire Buerckel, représentant personnel d'Hitler en Autriche, les sanctionna de toute son autorité. Le 13 octobre, sur le *Heldenplatz* à Vienne, il présida une manifestation de 100 000 nazis. Sur des pancartes portées par des S. A. on pouvait lire : « Les calotins aux camps de concentration ! » « A bas le clergé politicien ! » « Sans Juifs et sans Rome nous construirons l'Allemagne nou-

LE SENS DES FAITS

velle ! » Une potence portait l'inscription : « Ici nous voudrions voir pendre Innitzer ! »

LA PRESSION DE LA MENACE

Au gré des autorités nazistes, des violences multipliées constitueraient une tactique maladroite. Aux effusions de sang, aux sévices corporels, ils préfèrent habituellement des procédés qui, pour être moins rudes, ne leur paraissent pas moins efficaces. On ne tue pas les corps, mais les âmes. On n'incendie pas les églises, on les vide. Comme par hasard, des réunions obligatoires, des excursions à la campagne, des corvées pour travaux urgents ont lieu juste aux heures des offices religieux et empêchent les membres des S. A., des S. S., de la Jeunesse hitlérienne, des Camps de Travail, de « La force par la joie », d'assister à la messe dominicale ou à des manifestations religieuses.

On avertira tel ou tel d'avoir à montrer moins de zèle religieux s'il veut monter en grade, s'il tient à une augmentation de salaire, s'il désire que son fils obtienne du travail. En cas de résistance, le récalcitrant doit subir des brimades de tout genre. Il se verra boycotté, considéré comme une mauvaise tête, un individualiste dangereux. Des amis, des parents même, le fuiront comme un pestiféré. Des mains mystérieuses et invisibles dresseront sur sa route mille et un obstacles. La vie lui deviendra impossible.

On a supprimé depuis longtemps déjà les syndicats chrétiens, la Ligue des catholiques allemands pour la paix, la grande organisation du catholicisme social *Volksverein*. Après avoir interdit aux groupements de jeunesse catholique toute activité sportive, le port d'uniformes et d'insignes, l'organisation de réunions publiques, on a fini par les dissoudre l'un après l'autre. Dès 1935, tous les quotidiens catholiques ont dû abandonner leur caractère religieux ; aux hebdomadaires on a ordonné de ne parler que de questions purement religieuses. Hitler refuse aux fidèles l'autorisation de se rendre à Budapest pour prendre part au Congrès eucharistique international de 1938. A Rome, à l'exposition internationale de presse catholique, seules l'Allemagne et la Russie n'étaient pas représentées. Le nazisme montra à cette occasion autant d'intolérance que le communisme athée dont il

se prétend le seul grand adversaire, Moscou et le Vatican étant, à l'en croire, des alliés secrets.

LES EMBÛCHES DE L'ASTUCE ET DU MENSONGE

« Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose ». La tactique des adversaires de l'Eglise ne varie guère dans son fond. Les inventions modernes ne servent qu'à lui donner plus de nocivité et de puissance.

Au lieu de procurer aux prêtres et aux religieux la gloire du martyre en les soumettant à des supplices atroces, on s'emploie à susciter et à consolider l'impression qu'ils sont tous plus ou moins criminels et traîtres à la Patrie. Avec une tenacité digne d'une meilleure cause, les nazistes s'acharnèrent à découvrir les membres indignes du clergé. Des procès spectaculaires furent intentés. Ils durèrent de longs mois. La publicité la plus large leur fut faite. La presse hitlérienne qui se flatte d'être la plus pudique du monde se plut exceptionnellement à relater en détail les témoignages, souvent faux, d'accusateurs à gages. Les récits croustillants et les narrations boueuses remplirent pendant plusieurs mois les colonnes de toutes les feuilles officielles.

La même publicité fut accordée aux procès contre les religieux exportateurs de devises. On représenta comme coupables de haute trahison envers la Patrie les quelques malheureux qui avaient tenté de faire parvenir des sommes d'argent à des personnes habitant des pays étrangers. (Il s'agissait dans beaucoup de cas d'aumônes à des missionnaires). Surtout, on laissa entendre que cette façon d'agir antipatriotique était commune à tous les religieux.

Mensongères également et méchamment calomnieuses, la plupart des assertions du chef culturel du III^e Reich, M. Rosenberg. Son ouvrage principal, répandu à des centaines de mille exemplaires, *Le mythe du XX^e siècle*, renferme un nombre colossal d'erreurs et d'affirmations pseudo-scientifiques.

Les conceptions les plus fantaisistes sur la préhistoire y voisinent avec les inventions les moins contrôlables sur la formation du peuple allemand et sur les coutumes des tribus germaniques primitives. Les dogmes chrétiens, mal compris, systématiquement déformés, sont abondamment ridiculisés. Le christia-

LE SENS DES FAITS

nisme tout entier n'est, paraît-il, qu'« un vestige sénile et sclérosé d'une époque périmée, privé de toute valeur d'utilisation à l'heure présente ». A l'exemple du Prophète naziste, dont la mission a été consacrée par Adolf Hitler lui-même, les docteurs ès-sciences racistes répètent inlassablement que « la personne du Christ est en contradiction avec l'essence de l'homme allemand. Les principaux dogmes chrétiens, et en particulier la doctrine du péché originel et de la Rédemption représentent des superstitions asiatiques imposées par la force aux tribus germaniques ».

C'est aux jeunes surtout que l'on enseigne la doctrine officielle afin de les préparer « à la révolution mondiale raciste ». Peu à peu, grâce à des mesures vexatoires, le nazisme a monopolisé les organisations de jeunesse et laïcisé les écoles de façon à uniformiser l'enseignement et lui donner une note nettement rosenbergienne. Depuis 1933, environ 15 000 écoles catholiques ont été transformées en écoles national-socialistes. La Prusse seule possède encore quelques écoles confessionnelles. Partout ailleurs, dans la Grande Allemagne, l'enseignement est aux mains de l'Etat. La catholique Autriche elle-même a été mise au pas. En octobre 1938, le ministre viennois de l'Intérieur et des Cultes émit le décret suivant : « A la suite de certains événements du dernier temps et à cause de la nécessité absolue d'assurer à la jeunesse une éducation inspirée entièrement du national-socialisme, je décrète la suppression immédiate de toutes les écoles privées confessionnelles, élémentaires, secondaires, normales, commerciales, industrielles, ménagères et professionnelles. La même ordonnance vaut pour les pensionnats scolaires de tout ordre ».

Par suite, dans toutes les écoles allemandes, comme d'ailleurs dans les camps de travail et dans les casernes où se fait le service militaire, « Le mythe du XXe siècle » remplace la Bible et l'Evangile. On présente le catholicisme comme une religion de passivité et d'abstention, à base d'humilité dégradante et de mortifications inhumaines. Les jeunes ont à opter entre la négation dans la tristesse et l'affirmation dans le jeu. Beaucoup choisissent la mystique naturiste. L'organe officiel « Schwarze Korps » s'en réjouit dans un de ses numéros de septembre 1938 : « Le fait que la jeunesse allemande préfère le libre déploiement du corps dans le stade ou le soleil de la prairie aux macérations

dans l'ombre des cellules monacales est la meilleure des preuves qu'elle place aujourd'hui son idéal non dans un sombre mysticisme, mais dans le clair épanouissement de la nature ».

Donc offensive sur tous les fronts ! Offensive parfois brutale, le plus souvent d'une habileté raffinée. Offensive où servent à bloc les procédés d'intimidation (*vous perdrez votre emploi*), les généralisations mensongères (*les religieux sont des pervers et des contrebandiers de devises*), les calomnies (*alliance secrète entre le Kremlin et le Vatican*), les appels au patriotisme (*pourquoi saboteriez-vous, surtout vous les jeunes, l'effort de redressement national en obéissant aux directives d'une puissance internationale anti-allemande ?*).

Persécution réelle, trop réelle, malgré les dénégations d'Hitler. Persécution destinée fatalement à l'échec, en dépit de certaines apparences : « Les ennemis de l'Eglise qui croient leur heure venue, écrivait Pie XI le 14 mars 1937, verront qu'ils se sont réjouis trop tôt et qu'ils ont prématurément tendu la main vers la pelle du fossoyeur. Le jour viendra où, au lieu des chants de victoire anticipés des ennemis du Christ, le Te Deum de la délivrance pourra monter des cœurs et des lèvres des fidèles vers le ciel, un Te Deum de la gratitude au Tout-Puissant, un Te Deum dans la joie de ce que le peuple allemand, même dans ses membres qui sont à présent dans l'erreur, aura trouvé le chemin du retour religieux, de ce qu'il pliera de nouveau le genou, dans une foi purifiée par la souffrance, devant Jésus-Christ, Roi des Temps et de l'Eternité ».

Marcel-Marie Desmarais, O. P.

Projections

Pape de sacristie? Les totalitaires ayant formulé le vœu que le Conclave élût un pape évangélique, tout le monde comprit qu'il s'agissait à leurs yeux d'un pape de sacristie. D'un pape indifférent aux erreurs philosophico-sociales, muet devant la persécution, neutre en face des guerres injustes, des luttes de classes, des empiétements du pouvoir séculier. Ce pape se fût restreint à gouverner l'Eglise sans la défendre, si ce n'est contre des maux internes, à intensifier la foi et la piété chez ses propres

LE SENS DES FAITS

sujets, en décrétant des jubilés, des canonisations et des fêtes, et en rédigeant des encycliques à l'usage du clergé, des communautés et des âmes dociles.

Illusion de potentats ou rêverie d'athées, ce vœu exprimé en termes arrogants ne put influencer les membres du Sacré-Collège, soucieux de régler leur conduite conformément aux méthodes du Saint-Esprit et d'envisager avant tout le bien de la catholicité. L'accession d'Eugène Pacelli au souverain pontificat et à la royauté vaticane déconcerte en particulier l'Allemagne officielle, qui se voit frustrée d'un pape idéal, d'autant plus idéal qu'il n'a jamais existé. Cette opposition entre pape diplomate et pape évangélique ne couvre que des apparences, à moins qu'elle ne vienne souligner des penchants, des plis d'éducation et de carrière. Il est plausible qu'un règne pontifical en reçoive une empreinte et une allure caractéristiques. Mais ces nuances ne sauraient affecter le rôle essentiel de la papauté, qui consiste à gérer la chose chrétienne selon d'immuables principes, mais en conformité avec les circonstances temporelles ou spatiales. Tous les papes depuis saint Pierre furent à la fois évangéliques et diplomates. Ils ont su appliquer les maximes du Christ sans oublier que la prudence du serpent fait partie de ces maximes et qu'elle commande toute la « politique tirée de l'Ecriture Sainte ». Comment le chef d'une société parfaite pourrait-il ne pas entrer en relation avec les différents Etats où ses propres sujets se trouvent disséminés ? Comment le dépositaire de la vérité religieuse intégrale pourrait-il tolérer en silence les doctrines qui, de près ou de loin, entament ce dépôt, en font parfois table rase ? Comment le père d'une famille à peine dénombrable pourrait-il laisser ses enfants à la merci des violateurs de consciences, des théoriciens et praticiens de la force primant le droit ? Le prétendre à notre époque serait plus absurde que jamais.

Habemus Papam. Le Saint-Esprit nous a donné un pape qui sera pape. Un pape qui saura plaire aux puissances quand il le pourra et leur déplaire quand il faudra. Un pape selon le Christ, qu'il a mission de représenter. Tel était, à l'audition du céleste message, le sentiment des fidèles et de tous ceux qu'intéresse le sort de notre Eglise. Le Te Deum entonné sur la Place Saint-Pierre, et répercuté à travers le monde, parut gonflé d'espoir et

d'enthousiasme. Jusqu'à la presse sensationnelle qui de toutes parts dédia ses colonnes à l'événement, se rendant compte qu'il n'y avait sur l'heure d'autre sensation à offrir que celle-là. Pie XII naissant devint aussitôt, comme Pie XI mourant, la grande vedette de l'univers.

La famille dominicaine n'aurait, en guise d'hommage, qu'à se joindre à la multitude des croyants. Mais elle ne peut oublier le lien fraternel du Tiers-Ordre qui l'unissait d'avance au Pape élu, ni le sermon d'envergure qu'il prononça dans l'église de la Minerve, aux fêtes du septième centenaire de saint Dominique. Fidèle à une tradition non moins séculaire, elle dépose aux pieds du nouveau pontife, en protestant de son affectueuse obéissance et de son filial respect, tout l'empressement de son zèle, toutes ses possibilités d'action.

« Paysana » Une revue domestique, dédiée aux femmes canadiennes-françaises et en particulier à nos fermières. Couverture du meilleur goût. Trente-deux pages à triple colonne, avec photos et gravures illustrant chacun des textes. Ceux-ci, toujours inédits, offrant des directions artistiques, des recettes d'économie générale, de confection, de cuisine, etc., applicables à la lettre chez nous, sans compter la chronique des cercles de fermières, puis des poèmes, contes et récits du terroir.

J'ai sous les yeux le numéro 12 de la collection, février 1939. La plupart des techniques offertes s'adressent à des doigts féminins ; pourtant, plus d'une colonne intéresse le sexe fort. Pas tellement fort... et Mlle Bourgeois le sait bien qui, de sa preste allure, originale et gaie, lui enseigne un savoir-boire à la canadienne. De son côté, la directrice, Mme Françoise Gaudet-Smet, se plaint qu'en général on préfère les produits mécaniques aux objets façonnés à la main, les importations étrangères aux tapis et ornements fabriqués à domicile. Par exemple, ces carpettes chinoises, as-tu vu, ma chère, seraient la même chose, sauf légers détails de confection, que nos anciens tapis à coquilles, assemblés au crochet. De ceux-ci il faut très peu dans une pièce solidement parquetée. Et Mme Smet de prétendre que si un vulgaire prélat dissimule les rugosités et les fentes d'un parquet mou, rien ne saurait remplacer un beau plancher de merisier ou d'érable entretenu à la cire d'abeilles.

LE SENS DES FAITS

Il faut dire que cette femme à l'action rayonnante se prépara de bonne heure, dans les rangs du journalisme, au rôle efficace qu'elle remplit aujourd'hui. Son mari, habile ébéniste, la seconde admirablement dans le domaine des réalisations pratiques. Ils ont chacun leur clientèle qu'ils initient à une doctrine de salut, à savoir que nos bois et nos fermes devraient fournir autre chose que du combustible et du comestible. Quelle vérité, si on songe que dans nos villages, les démonstrations pratiques, fournies gratuitement, sont devenues à la portée de tous, et qu'il suffit, dans la plupart des cas, d'un modeste effort d'application pour retrouver les procédés anciens de l'art domestique sous toutes ses formes. Ce qui ne veut pas dire que certaines facilités d'exécution, dues au progrès de l'industrie moderne, soient à écarter pour autant.

La directrice, de façon détournée, il est vrai, sollicite dans ce sens l'éternelle coopération du clergé. Mais quand il s'agit d'épauler le retour à la terre, la lutte antituberculeuse, l'artisanat rural, il faut convenir que toutes ces choses font partie du ministère ; et pour le cas présent, ce ne sont pas les occasions qui manquent à l'ingérence sacerdotale. Quel pasteur, à un moment donné, ne projette la construction, la réparation ou l'ornementation d'une sacristie, d'un presbytère ou d'une église ? Qu'il regarde alors autour de soi. Il y a chez nous comme en Belgique, nombre et qualité en moins, de véritables artistes du couteau. Le pèlerin de Québec n'a qu'à visiter Saint-Dominique, pour y voir un chef-d'œuvre d'autel majeur sorti des ateliers Ville-neuve, de Saint-Romuald. Reste les bancs, les stalles, la table de communion, les crédences, dont les matériaux comme les artisans peuvent jaillir du terroir. On prétend même que des décorations murales en laine du pays feraient un digne pendant à des tableaux confiés aux anciens des Ecoles de Beaux-Arts...

En toute occurrence, le bon curé qui recommande « Paysana » aux mères de famille, aux jeunes filles sortant de l'école et du pensionnat, fait œuvre de religion au sens large et de patriotisme au sens strict, non ravalé.

Notre terroir Des pucerons du journalisme, à moins que ce ne soit des requins de la radio, prétendent que la littérature de terroir ne peut s'alimenter qu'en pleine campagne ou en pleine

forêt. Le terroir villageois de M. Robert Choquette (*Curé de Village*) et son terroir citadin (*Pension Velder*) ne seraient qu'un composé artificiel, un panorama truqué, à cent lieues de la motte ancestrale... Comme si le courant migrateur des paysans vers l'usine, le rail, les quais, le comptoir, avait cessé à partir de telle époque ! Comme s'il y avait une différence essentielle à signaler, dans l'esprit, les mœurs et la langue, entre l'habitant de la ferme, le rentier de village et l'ouvrier d'Hoche-laga ! Cette bourde intéressée plutôt qu'intéressante me rappelle un fait divers d'il y a trente ans.

Cela se passait dans une ville moyenne de notre Province, population, douze mille âmes, industrie principale, le potin. La fille d'un juge se sentant gratelée par l'opinion mondaine, parce qu'elle devait épouser un professionnel, fils de cordonnier. Pensez donc, c'était, de mémoire de pimbèche, la première mésalliance dans le *smart set* de la localité. Mais la mère de la fiancée en prenait son parti avec l'humour et le bon sens que voici : « Ma foi, pas besoin de remonter si haut dans l'ascendance de nos bonnes familles pour y rencontrer un cultivateur ou un cordonnier ! »

Concluez que M. Choquette nous donne du véritable terroir lorsqu'il met en scène sa collection d'émigrés nationaux, auxquels s'adjoignent, en manière de contraste, ceux de Belgique. Et constatez que la *Pension Velder*, digne pendant du *Curé de Village*, et cette fois, sans l'inconvénient d'une annonce de bière, est une des plus captivantes émissions de la radio canadienne.

André Thérive Si M. André Thérive, expert en linguistique,
et nous mettait moins de différence entre « incendie »
et « conflagration », pour en constater davantage entre la véritable histoire et les mythes qu'il se crée, il n'aurait pas écrit dans *Le Temps*, au cours d'une appréciation d'ailleurs louangeuse des « 30 arpents » de Panneton, que le clergé canadien s'était recruté durant près de trois siècles en prélevant un fils dans chaque famille. (Il omet de faire mention du sexe faible, encore plus décimé). A ce compte-là, il eût suffi d'une paroisse pour le recrutement sacerdotal de tout un diocèse, comme il eût suffi de la Province de Québec pour combler les vides missionnaires aux cinq parties du monde ! Le roman analysé ne

LE SENS DES FAITS

renferme aucune équivoque sur ce point ; et M. Thérive n'avait qu'à appliquer un discernement critique ordinaire pour éviter cette énormité.

Rions ensemble, mes frères, et renvoyons ce puriste à ses scrupules grammaticaux, puisqu'il n'en connaît pas d'autres¹.

CRITICUS

1. La encore ce bon apôtre devrait se méfier de ses réflexes, quand il s'agit de livres publiés à l'étranger. Pour ma part, je ne saurais blâmer le Dr Panneton d'employer le mot « cyclorama », d'usage courant à cette époque, comme je l'eusse approuvé, pour le même motif, d'écrire à l'occasion « vélocipède ». — C.

L'Esprit des Livres

Cardinal VILLENEUVE — « Les Divines Ecritures » — *Instructions d'Avent à la Basilique de Québec*. Québec, Librairie de l'Action Catholique, 1938.

C'est une noble pensée qu'a eue Son Eminence le Cardinal Villeneuve en réunissant en volume ses dernières instructions d'Avent. Le primat de l'Eglise canadienne n'ignore pas quel prestige s'attache à toute parole tombée de ses lèvres et les intérêts des âmes, qui lui tiennent à cœur par-dessus tout, lui ont paru réclamer que cette puissance de rayonnement soit prolongée à son maximum. C'est assurément l'idée qui a présidé à ses publications antérieures, dont la liste est déjà longue et qui toutes apparaissent consacrées à des sujets fortement actuels. Mais jamais ce caractère ne fut plus évident que pour l'ouvrage que l'illustre auteur présente en ce moment au public. Il s'agit, en effet, d'une synthèse des principales notions doctrinales requises de quiconque veut aborder la lecture des Saintes Lettres. Or n'est-ce pas l'une des requêtes les plus impérieuses de notre jeunesse assoiffée d'idéal chrétien que d'être admise à puiser directement aux sources vives des Ecritures ? C'est pourquoi les mouvements d'Action catholique ont remis en honneur la méditation des Evangiles, où leur vie intérieure trouve le plus vivifiant des aliments. Mais leur raison réclame, elle aussi son apaisement, devant les difficultés que le temps a accumulées à la surface de ces textes vénérables, et dont les ennemis de notre foi, les témoins de Jéhovah, par exemple, ne manquent pas d'abuser à notre détriment. Ces graves considérations, que l'éminentissime archevêque développe avec un sens aigu des besoins de l'heure, justifieraient mille fois, s'il en était besoin, l'entreprise qu'il a assumée de fournir à nos laïcs un compendium des principales notions requises pour aborder l'étude des livres inspirés.

Des trois instructions qui composent l'ouvrage, la première porte sur le Canon des Saintes Ecritures. La distinction entre l'Ancien et le Nouveau Testament y est d'abord analysée ; suit la liste authentique des livres inspirés et canoniques, accompagnée de judicieuses explications relatives aux circonstances qui ont marqué la formation du Canon et dont l'histoire s'est close avec la définition du concile de Trente. Après quoi l'éminent écrivain détermine l'objet propre de chacun des livres sacrés, non sans marquer fortement le caractère vraiment historique qu'il convient de maintenir à ceux de l'Ancien Testament. Ces pages sobres permettent de prendre de la Bible une vue d'ensemble d'une incontestable utilité.

Mais c'est dans la deuxième instruction, consacrée à l'inspiration des Livres Saints, que se déploie avec le plus d'aisance la maîtrise doctrinale du Cardinal Villeneuve. L'inspiration et l'inerrance de l'Ecriture y sont définies et expliquées avec une clarté et une précision parfaites. On ne sait ce qu'il faut le plus louer, de la profondeur des vues, de la logique du développement ou de la sûreté étonnante avec laquelle sont maniées les comparaisons fami-

L'ESPRIT DES LIVRES

lières propres à faire pénétrer dans les esprits les moins préparés ces vérités aussi belles que difficiles. Sans doute, ces développements, si lumineux qu'ils soient, ne dispenseront pas de tout effort le lecteur moyen. Mais que celui-ci se persuade que cet effort aura son fruit, et qu'au terme la vérité de l'Écriture s'éclairera pour lui d'un jour nouveau. Le livre du Cardinal Villeneuve n'obtiendrait-il pas d'autre résultat que son auteur se serait déjà acquis un titre de plus à notre très vive et très sincère gratitude.

Mais l'illustre théologien n'a pas voulu s'en tenir là. Dans la troisième instruction, il envisage la Bible comme règle de foi. Une première partie expose « à quel prix » la Bible réalise pour nous cette condition. C'est en somme une revue de « tous les travaux et de tous les soins auxquels n'a cessé de se livrer et se livre encore l'Eglise par ses Pontifes et ses Docteurs, par ses théologiens et ses exégètes, dans la recherche d'abord du *véritable* texte, puis ensuite du *véritable sens* des Livres inspirés par Dieu » (p. 55). Nous ne saurions songer à résumer ici ces belles pages, dont la lecture est pour l'exégète de métier un plaisir sans cesse renouvelé. Il y retrouve en effet les données historiques les plus précises relatives à la transmission du texte sacré, traitées avec la pleine aisance d'un esprit parfaitement au courant de ces questions ardues. Avec une joie plus vive encore, il remarque cette explication si sûre et si large à la fois du décret du Concile de Trente, « proclamant la Vulgate une version authentique. Il s'agit ici d'une authenticité officielle ou juridique et non pas historique, et l'intention du Concile n'a pas été d'infirmier la valeur des autres textes de la Bible, mais simplement de présenter la Vulgate, à partir de la promulgation du décret tridentin, comme une base de solide discussion doctrinale en raison de la conformité de cette version avec la doctrine générale de la Bible » (p. 62). Enfin, il ne peut qu'applaudir à la prudence pleine de sens avec laquelle l'éminentissime archevêque met en garde les lecteurs trop confiants en leurs lumières propres contre la recherche individuelle des sens spirituels et contre les excès néfastes de ces « applications littéraires », de ces « accommodements plus ou moins capricieux et mal fondés qu'on en fait parfois par simple littéralisme et même par calembour » (p. 68).

Ceci fait, le Cardinal Villeneuve définit « en quel sens » la Bible est règle de foi. On trouvera là le rappel, si opportun dans un pays où les contacts avec les protestants sont journaliers, des graves vérités relatives au magistère de l'Eglise sur les divines Ecritures et aux dangers du libre examen. Il faudrait citer tout au long ces développements dont la simplicité voulue ne réussit pas à voiler la profonde sagesse, dérivée des plus hauts principes de la foi. Relevons seulement ce trait d'ironie, décoché aux tenants du libre examen : « C'est à tout propos qu'on voit s'appuyer sur la Bible pour annoncer le jour de la fin du monde, et les prophéties de ce genre sont démenties de siècle en siècle ».

La conclusion, où s'épanche un ardent lyrisme oratoire, qu'inspirent les vues de la foi, est d'une grande beauté. Elle couronne dignement un ouvrage dont la forme est partout d'une distinction remarquable. Puisse-t-elle, jointe aux qualités de fond que nous avons signalées, contribuer à la diffusion d'un livre qui devrait avoir sa place sur les rayons de toute bibliothèque de jeune.

Yves-M. Faribault, O. P.

MALEBRANCHE — « Œuvres complètes », tome I, édition critique par Désiré Roustan et Paul Schrecker. Paris, Boivin, 1938, in-8, XL-496 pages.

L'on vient de nous remettre le tome premier des œuvres complètes de Malebranche. Pour cette édition, sous les auspices de trois académies parmi les cinq qui composent l'Institut de France, seize volumes sont prévus. Le tome XVI se composera de documents biographiques et d'un index général très détaillé.

Une édition critique est particulièrement nécessaire pour travailler dans Malebranche. Différent en cela de Descartes, Malebranche a constamment retouché ses ouvrages. La Recherche de la Vérité, composée de deux volumes dans l'édition originale, en aura quatre dans l'édition définitive.

Le tome I de la présente édition, qui comprend les deux premiers Livres de la Recherche, a adopté comme de juste le texte de la sixième édition, 1712, et nous donne en notes, au bas des pages, les variantes des notes bibliographiques et des notes explicatives.

Ceux qui par leur travail d'enseignement ou autre sont amenés à la lecture de Malebranche, auront donc la joie, une fois munis du permis de l'Index, de compulser pour cela une édition très au point.

Arcade-M. Monette, O. P.

R. DESCARTES — « Entretien avec Burman ». Texte présenté, traduit et annoté par Ch. Adam. Paris, Boivin, 1937, in-8, XV-144 pages.

François Burman, né en 1628, est fils d'un pasteur de Leyde. Quand il rencontre Descartes à Egmond, en 1648, il n'a donc que vingt ans ; or il veut porter au philosophe de nombreuses objections. Exactement elles portent sur 42 textes des Méditations (plus un des Notae in Programme), 22 articles des Principes, et 7 passages du Discours de la Méthode.

L'édition actuelle présente, avec le texte latin et le texte français en regard : le passage cartésien mis en cause, l'objection de B., et la réponse de Descartes. A la fin, quelques notes techniques de M. Ch. Adam veulent aider aux difficultés.

L'intérêt de ces pages ? Les principales questions de la philosophie de Descartes y sont examinées. De plus il y paraît un Descartes exerçant l'hospitalité et, deux ans avant sa mort, causant agréablement avec un jeune homme qui déjà poursuit un labeur de pensée.

A.-M. M.

R. DESCARTES — « Les passions de l'âme ». Texte présenté, revu et annoté par P. Mesnard. Paris, Boivin, 1937, in-8, 165 pp.

Le même auteur présente le Discours sur les Passions de l'âme. Ceux qui aiment à envisager la philosophie de Descartes d'une manière systéma-

L'ESPRIT DES LIVRES

tique, trouveront une introduction qui interprète le Discours comme le « centre vivant » et la « clef de voûte » du système.

M. Rivaud rappelait en ouvrant son cours sur Descartes en décembre, que la philosophie de D. n'est pas un système. En face d'un problème, quoi faire ? Comment aboutir le mieux et le plus sûrement possible ? Voilà les questions à résoudre. Les deux exposés se nuancent mutuellement.

Claude BERNARD — « Philosophie ». Texte présenté par Jacques Chevalier. Paris, Boivin. In-8, XIV-62 pages.

Vers 1865-66, C. Bernard lit le Manuel de l'histoire de philosophie de Tennemann et le Cours de Philosophie positive d'Auguste Comte ; il jette sur un cahier les réflexions qui lui viennent et dont on nous offre pour la première fois le texte imprimé.

En conclusion, Jacques Chevalier dégage et condense ces pensées. La date de ces réflexions est pour C. Bernard un tournant où il passe à une position résolument antipositiviste, qui fait place à la métaphysique. De plus il revint finalement à la foi de son enfance.

A.-M. M.

Mgr Arthur CUROTTE, chanoine de Saint-Jean de Latran — « De Maria nunquam satis » — Subiaco, 1936.

Le premier d'une série de trois, ce volume est une aumône à la fois temporelle et spirituelle. Offert en pur don au Séminaire des Missions Etrangères et présenté avec encore plus de spontanéité, plus de gratuité, à la Vierge et aux hérauts de sa grandeur spirituelle ainsi que de sa maternelle protection.

De par la volonté même de l'auteur, qui a toujours eu horreur du définitif, de l'arrêté, il n'est pas un recueil de sermons tout faits, de pensées fondues dans un ordre et une forme immuables, mais il se présente plutôt comme un ensemble lié de « matériaux destinés à ceux qui veulent édifier par eux-mêmes ».

Pourtant, ces matériaux n'ont rien de commun avec les compilations indigestes et informes des manuels. Ils sont d'un choix et d'une richesse qui témoignent d'un haut sens esthétique et d'une grande variété d'information. Puis, ils sont déjà évolués, déjà abondamment éclairés par la profonde culture philosophique et théologique de l'auteur. Enfin, ils recouvrent tous les mystères de la vie tout d'abord effacée et puis révélée par l'éclat de la gloire, de la Vierge notre mère. Nous méditons tour à tour sur sa conception immaculée, sa nativité, son saint nom, sa présentation au temple, ses épousailles, sur l'annonciation, la visitation, le caractère divin de sa maternité ; sur sa purification au temple, sa douleur au pied de la croix et sa triomphale assomption. Le tout s'achève par des considérations se rattachant aux fonctions médiatrices de la Vierge au ciel. Trois chapitres sont consacrés à la dévotion du Rosaire.

Encore que le livre de Mgr Curotte soit avant tout une gerbe de doctrine, conçue et offerte sous l'impulsion de la piété filiale, il est loin d'être dépourvu

REVUE DOMINICAINE

des qualités d'expression. Un style à la fois souple et ferme, imagé et précis, sert admirablement la vigueur et le mouvement de la pensée.

Nous souhaitons que nos jeunes prêtres le lisent et s'en inspirent. Leur ferveur ne peut qu'en être fortifiée et éclairée.

Louis Lachance, O. P.

Abbé I. KLUG — « Les profondeurs de l'âme » — Traduit sur la 8e édition par M. Gauthier et E. Roblin. In-8 carré de 500 pages. Prix : 45 fr. Editions Salvator, Mulhouse.

On l'a déjà fait remarqué, il est très significatif que les fidèles viennent trouver le prêtre presque exclusivement pour la sollicitation d'un emploi, pour la réception d'un sacrement ou pour une consultation canonique. Discuter avec le prêtre, le consulter au sujet de ses inquiétudes intimes, s'entretenir avec lui sur les questions de sa vie religieuse ou sur l'exacte part de moralité de chacune de ses actions, on prend bien garde de le faire.

Pourquoi ? Le prêtre ne se serait-il pas lui-même éloigné des questions où s'engage verticalement la vie ? Ne se serait-il pas le premier dérobé aux vrais problèmes ? Ne se serait-il pas trop souvent réfugié dans l'abstraction, dans la généralité et, pour rester en règle avec la doctrine sans compromettre une situation dont il ignore les éléments concrets, n'aurait-il pas trop entretenu les fidèles de la doctrine en soi, du péché en soi, de la grâce en soi ?... Nos pauvres chrétiens n'ont pas eu de vraies réponses à leurs questions et ils ne sont pas revenus. Et l'une des causes de ce grand mal, c'est certainement que la plupart des prêtres ignorent l'art de transposer les problèmes si complexes de la vie moderne sur le plan chrétien de la grâce et de la vie divine dans les âmes.

Le professeur allemand I. Klug est tout à fait désigné pour nous conduire dans cet art difficile. Ses nombreux ouvrages sur la morale catholique en sont un témoignage. « Les profondeurs de l'âme », études de psychologie et de morale, donne un vaste aperçu des questions les plus délicates de la vie de l'âme chrétienne. Les différents états d'âme, leurs symptômes, leurs causes, leur influence sur la responsabilité et leur connexité avec la morale, tels sont les problèmes sur lesquels l'A. nous éclaire. Deux chapitres traitent spécialement de la psychologie sexuelle. Dans une observation directe des faits, le Professeur tient compte des plus récents résultats de la médecine et de la biologie.

C'est dire que les médecins, les biologistes et les philosophes trouveront, eux aussi, grand intérêt à lire la traduction de l'ouvrage de l'abbé I. Klug.

F.-M. Fortin, O. P.

R. P. A.-D. SERTILLANGES, O. P. — « Qu'est-ce que le catholicisme ? » Editions Spes, Paris, 1938.

Comme toutes les personnalités fortes qui n'ont aucune peine à entrer en contact profond avec les âmes, le P. Sertillanges croit que l'apologétique la

L'ESPRIT DES LIVRES

plus efficace consiste avant tout à se montrer tel que l'on est. « Le petit écrit actuel, explique-t-il, est tout de définition préalable, et il se justifie par ceci que les applications d'une doctrine ou les emplois d'une institution dépendent de ce qu'elle est ». Montrer le redressement inattendu que la Révélation a fait subir au sentiment religieux, expliciter ce qu'implique l'élévation de notre nature au plan de la Divinité, aider à reprendre conscience que l'Eglise, « organisation de caractère social, est, pour le surnaturel, une nécessité naturelle », cela vaut mieux que de s'attarder à une fastidieuse argumentation *ad hominem*. Ensuite, il nous est permis de protester fièrement : « Avouez, dissidents, incroyants, que cela n'est pas petit ».

N. M.

Le Nord de l'Outaouais — 1 vol. in-8° relié, XVI — 396 pages, 129 illustrations dans le texte, 138 hors-texte, 6 dépliants et une carte en couleurs. « Le Droit », Ottawa, 1938.

L'apparition de ce livre a été saluée dans son milieu et un peu partout dans la province avec une joie légitime ; il manquait quelque chose de ce genre, on en est désormais pourvu. Mais qu'on ne s'en promette pas trop. Qu'on n'aille pas, sur la foi du titre, rêver d'une étude à la Blanchard, ni anticiper une jouissance pareille à celle que procure la lecture des ouvrages du célèbre géographe. Déjà le sous-titre, avec son implacable précision, fait entendre qu'il s'agit d'une entreprise de beaucoup moindre envergure, d'un simple *Manuel-Répertoire d'Histoire et de Géographie régionales*. Ne se sentant pas capables de présenter une analyse poussée à fond ni une synthèse organique, les auteurs se sont contentés de colliger des matériaux épars et de les présenter le plus souvent à l'état brut. Ils offrent en compensation, et pour le plaisir des yeux une série d'illustrations abondante sinon toujours très riche. De plus il est visible qu'ils s'adressent de préférence à la population écolière. Ils intercalent, en effet, ici et là des *lectures* et des *questionnaires*.

Du point de vue matériel et dans des conditions qu'il serait inutile d'énumérer, l'ouvrage est une belle réussite. Félicitons-en chaudement le P. Taché, C. S. Sp., et ses collaborateurs et son imprimeur le journal *Le Droit*. Du point de vue spirituel, il suscite de grands espoirs : Après les Trois-Rivières, après le Saguenay, après Sherbrooke même, voilà encore une région qui prend conscience de son patrimoine, qui veut entrer dans le grand mouvement de rééducation nationale. Souhaitons donc à ce livre tous les succès.

R. D.

Georges GOYAU — « Le Christ chez les Papous ». Beauchesne et Fils — 117, rue de Rennes, Paris.

« Le Christ chez les Papous » n'a pas besoin de réclame. S'il en avait besoin, nous n'aurions qu'à ajouter : par Georges Goyau, et ce serait suffisant. Georges Goyau s'y connaît en histoire et plus spécialement en histoire

religieuse. Qui n'a pas lu « l'Histoire religieuse de la nation française », ou encore « Les origines religieuses du Canada » ?

Le savant historien nous offre aujourd'hui un ouvrage de moindre envergure mais non moins intéressant. « Le Christ chez les Papous » pourrait tout aussi bien s'intituler : Les origines religieuses de la Papouasie. Après une brève étude de la terre papoue et de l'âme papoue, Georges Goyau nous fait assister au travail des premiers missionnaires ; il nous montre les difficultés et les obstacles qu'ils ont dû surmonter, en un mot l'achat des âmes par la souffrance. Le dernier chapitre est un magnifique coup d'œil sur l'étape actuelle et les augures d'avenir.

La lecture de ce petit volume de cent cinquante pages est à la fois agréable et instructive. La pureté du style élégant mais sans recherche, la simplicité de la présentation ajoutent un fini défiant toutes les exigences.

Les historiens liront avec intérêt et profit cette œuvre de leur illustre confrère. Les profanes goûteront à cette lecture une grande satisfaction parce qu'elle est à la portée de tous. Rendons encore une fois hommage au sens historique vraiment supérieur de Georges Goyau en faisant un bon accueil à sa dernière production.

Réginald-Marie Croteau, O. P.

Henri MORICE — « Pour trouver Dieu ». *Essai d'apologétique expérimentale*. In-12. 260 pages. Aux Editions Casterman, Tournai, Belgique.

Depuis l'avènement du positivisme, la plupart de nos contemporains — parmi ceux qui étudient — se défient des raisonnements abstraits. Aussi, les arguments de l'apologétique traditionnelle risquent-ils, le plus souvent, de ne point les atteindre. Leur formation toute scientifique ne peut accréditer que les faits tangibles et mesurables.

L'étude du chanoine H. Morice a pour but de confirmer les vérités du dogme chrétien en les fondant sur des faits d'expérience. Evidemment, il ne s'agit pas de négliger des preuves classiques ; « l'apologétique traditionnelle, comme le note l'auteur, est d'emblée la meilleure. Elle est la voie royale qui conduit à la foi ». D'ailleurs, seule la Révélation annonce le mystère des vérités transcendantes.

Toutefois, la méthode expérimentale peut appuyer certains dogmes comme l'existence de Dieu, son action dans le monde, le péché d'origine, la survivance des âmes.

Effectivement, l'auteur voit dans les mystères de la vie un témoignage de l'existence de Dieu. La conscience peut percevoir certaines manifestations de l'action divine dans le monde : illuminations, inspirations, surcroît de force, et états mystiques. Les miracles, de même, indiquent l'intervention de Dieu. La disproportion frappante entre nos aspirations et notre pouvoir, dénonce la chute originelle. Par ailleurs, les conséquences funestes qu'entraîne la négation du péché d'origine, suffisent à signaler la déchéance. L'indépendance de la mémoire par rapport au cerveau, le désir de se survivre, les apparitions d'outre-tombe, confirment la foi en l'immortalité.

L'ESPRIT DES LIVRES

Après avoir constaté qu'aucune religion n'est aussi bienfaisante que le catholicisme, l'auteur conclut à sa vérité. Et comme le meilleur moyen d'éprouver les grâces du christianisme, c'est de le vivre, il termine par deux chapitres sur l'expérimentation religieuse et la conversion.

Le chanoine Morice a condensé dans son ouvrage un grand nombre d'observations. Il semble très habitué aux méthodes scientifiques. Le style concis n'enlève rien à la limpidité. « Nous avons fait seulement quelques pas dans une contrée qui ouvre de toutes parts d'immenses perspectives », écrit l'auteur en guise d'introduction. De fait, les perspectives sont véritablement immenses.

Reynald Boulton

François HERTEL — « Le beau risque », Editions A. C. F., Montréal, 1939.

La dernière page tournée, on se demande si c'est l'histoire de Pierre Martel ou celle du Père Berthier que l'on vient de lire.

Peu importe ! Les deux personnages sont attachants ; ce sont de bonnes et fécondes heures que nous passons en leur compagnie.

Le Père Berthier, professeur dans un collège de Montréal, dévoile son âme en présentant celle de l'un de ses élèves au moment où cet adolescent franchit les étapes qui conduisent à la grande Vie, à la vie d'homme. Le voile ne se soulève que graduellement, le Père Professeur se tenant à l'arrière-plan, à demi caché par la gracile silhouette du *jeune premier* ; mais dans les pages d'un journal intime, les dernières de l'ouvrage et les plus belles, sans contredit, l'âme se livre totalement : « Il faut que moi, homme qui les connaît (les jeunes) et les aime, je donne du cent pour un, je dois, pour l'honneur du syllogisme et pour celui de la vérité, pour serrer davantage l'argument et faire que celui-ci prouve, non pas à l'esprit seulement mais à l'être tout entier, aux cheveux saisi et par tout le corps ébranlé d'un grand remous d'adhésion, il faut que je donne ma preuve de jeunesse irréfutable, je dois *partir*. Jusqu'ici, ils ne m'avaient demandé que de la bonté et un peu de science ; maintenant c'est mon sang qu'ils réclament, ces fils de la louve ». Et plus loin : « Dans le sacrifice sans gloire, par delà la fin des joies, à ces moments où l'on est presque mort, où les flammes du purgatoire ont commencé de transir l'âme, lorsque, à genoux sur l'autel intime des holocaustes, toutes les parties de l'être demandent grâce, quand Dieu lui-même se cache à son élu qui se croit maudit, s'opère, à l'intime du moi profond, le grand mystère doux de la jeunesse ». Puis pour finir : « Et c'est plein d'espoir et de joie surnaturelle que je me coucherai pour mourir sur un sol étranger ».

Voilà pour le Père Berthier ! L'auteur me pardonnera de lui donner la première place, au détriment de Pierre, véritable héros du roman. C'est que j'aime les fruits mûrs et que celui-là me semble bien avoir atteint la perfection de son être !

Passons à Pierre Martel ! C'est, au moment de la rencontre avec le Père Berthier, le collégien classique à l'âge ingrat : caractère flottant, mauvais sujet par fanfaronnade, méfiant à l'égard de certains professeurs, timide avec des accès d'audace et des coups de tête aussitôt regrettés. Il aime le

sport, la lecture, se place quinzième en classe, cache à tous, par pudeur, ses sentiments profonds. Quelque chose tout de même émane de cet adolescent qui attire l'attention du Père Berthier. Dès la Méthode, c'est, entre eux, une sympathie spontanée, d'abord hésitante du côté du petit bonhomme puis, franchement amicale de part et d'autre.

Versification. Belles-Lettres. Pierre évolue ; il s'initie à la beauté sans trop comprendre ce qui se passe en lui-même. Il ne réussit pas à s'expliquer les contradictions flagrantes qu'il découvre en son être, pas plus qu'il ne trouve de réponse aux questions qui surgissent dans son esprit et dans son cœur. « L'âme de Pierre n'était point simple : tiraillée de tous côtés, elle oscillait sans cesse. Une lecture poétique l'enchantait. Au sortir du livre, le monde de la vanité le guettait, le happait de nouveau dans l'engrenage des fausses joies. Son état d'âme habituel était le désenchantement ».

Rhétorique. Un beau jour, l'illumination... l'éveil de la personnalité ! Pierre est un homme. Tel homme : Pierre Martel, canadien-français, catholique. Fini le temps des hésitations, des compromis. Il doit opter. Ou bien la médiocrité dans une vie facile sous la loi du moindre effort : carrière lucrative sans être trop exigeante, avec beaucoup de loisirs qu'un élégant dosage de sport et de vie mondaine viendra remplir. Ou bien, les hauteurs. « Le pas en avant, celui qui engage définitivement, hors du matérialisme, vers l'âme ». La lutte. Contre soi-même d'abord, contre son milieu déjà américanisé, contre les sollicitations du confort et des plaisirs modernes et cela, en vue d'un rendement intellectuel plus intense, d'une reconquête du patrimoine national, d'une renaissance à un catholicisme intégral et vivant.

C'est cela, le beau risque : Pierre Martel, conscient de ses responsabilités d'homme et en pleine possession des inextinguibles valeurs spirituelles, se lançant dans la vie, décidé à en extraire ce qu'elle a de plus riche en fait de substance, de plus savoureux en fait de réalisation. Le Père Berthier se livrant corps et âme à une tâche surhumaine, « qui s'en va vivre et mourir prosaïquement là où les préjugés sont millénaires, au pays du bambou qui plie mais ne rompt guère ».

Le beau risque, en effet. Dans les deux cas, la glorieuse et méritoire aventure !

Jeanne-Marie Gay

« Pour une société chrétienne » — *Compte-rendu de la Semaine Sociale de Sherbrooke.*

Sous ce titre, vient de paraître le compte rendu des cours et conférences donnés à la Semaine sociale de Sherbrooke en septembre dernier. C'est un fort volume de plus de 400 pages où l'encyclique *Divini Redemptoris* est commentée et appliquée à notre pays. Après deux éditions sur le communisme on y trouve des travaux sur la doctrine sociale catholique et les principales réformes qu'elle préconise de nos jours pour restaurer la société, pour y faire régner la justice et la charité et la rendre ainsi plus humaine et plus chrétienne. C'est ainsi que sont exposés et discutés le rôle du patronat chrétien, les conventions collectives de travail, l'atelier fermé, les assurances

L'ESPRIT DES LIVRES

sociales, la nationalisation des entreprises, l'organisation corporative, etc.

Ce qui fait la grande valeur de ce volume, c'est que toutes ces questions sont traitées par des personnes compétantes, à la lumière de la doctrine catholique, au dessus des discussions de la politique, et en fonction de notre pays, en tenant compte des réalités canadiennes. Il suffit d'ailleurs pour s'en convaincre, de nommer quelques conférenciers : M. Esdras Minville, l'abbé Philippe Perrier, M. Maximilien Caron, le R. P. Léon Lebel, S. J., M. Gérard Picard, le R. P. Lévesque, O. P., Mgr Lebon, S. Exc. Mgr Desranleau, S. Em. le cardinal Villeneuve.

Ce volume se vend \$1.50 l'exemplaire, \$1.65 franco, au secrétariat des Semaines sociales, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

S. E. Mgr Toth — « L'éducation du jeune homme » — Traduit par M. de Mariassy. In-8 écu de 260 pages. Prix : \$0.80. La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa.

Les ouvrages de S. Exc. Mgr Toth sont toujours intéressants, particulièrement lorsque l'éminent auteur s'adresse aux jeunes. La forme directe, vivante et imagée et cet affectueux tutoiement qu'il emploie dans *L'éducation du jeune homme* donnent un attrait particulier à ce dernier livre. Les jeunes gens ne s'ennuieront pas dans sa lecture et ils y cueilleront les conseils les plus précieux et les plus pratiques sur leur éducation en général, sur leur vie d'étudiant et sur le choix d'une carrière.

L'auteur ne disserte pas froidement sur les bonnes manières, sur le respect ou sur les règles de l'amitié comme le ferait un manuel de politesse, il converse avec ses lecteurs, il envisage leurs problèmes et les solutionne avec la plus grande compréhension du réel. Les détails les plus minimes, comme le sommeil, les habits et la tenue du couteau et de la fourchette, trouvent la place qui leur convient dans ce livre qui, pour le bien de notre société catholique devrait être répandu par milliers dans nos collèges et nos maisons d'éducation.

Les éducateurs de la jeunesse et les jeunes soucieux de leur formation personnelle et sociale, devraient tous lire ce livre.

F.-M. Fortin, O. P.

Fr. LÉOPOLD, C. S. C. — « Fleur de Gaspésie » — Jean Olscamp. Université St-Joseph, Memramcook, N. B.

Cette biographie d'un petit gars de chez nous intéressera tous les jeunes Canadiens désireux de trouver un modèle qui incarne leurs aspirations : qui soit ardent (jusque dans l'étude), vivant, volontaire, et qui soit Canadien comme eux.

Un trait de sa vie est fort caractéristique.

Dès l'âge de treize ans, notre adolescent s'est en effet choisi une devise imagée, expressive, qui le dépeint tel qu'il sera toute sa vie : « Let no one paddle your own canoe ». Cette devise, pas du tout individualiste, prouve, au contraire, qu'il a déjà compris le sens de la vie... Le vertueux n'est-il pas

REVUE DOMINICAINE

celui qui, aidé de la grâce de Dieu, construit en quelque sorte, sa propre personnalité morale, s'auto-construit en quelque sorte ?... Il fait bon recevoir des conseils de gens expérimentés, et notre jeune homme le savait, mais le désir de perfection, l'orientation vers Dieu, la pratique de la vertu vient de l'intérieur. La volonté est affaire personnelle. Heureux jeune homme qui a compris que seul il devait payer sa propre barque, et qui sut lutter pour se sanctifier.

Toute sa vie, il suit une ligne droite : il s'était bien orienté... Et c'est pourquoi cette vie est belle.

Le récit de sa dernière maladie et de sa mort est en particulier fort émouvant...

Le style est merveilleux d'adaptation. L'auteur fait agir sous nos yeux un enfant puis un jeune homme ; il le fait simplement. C'est vivant, concret, et donc intéressant.

On a comparé Jean Olscamp à Guy de Fontgallant, à Gérard Raymond, à Giorgio Frassati... Tous quatre ont vécu au XXe siècle et sont morts à la fleur de l'âge, c'est vrai, mais je crois que le dernier seul a cette énergie des âmes fortes que nous retrouvons dans notre jeune gaspésien.

Ce livre se répand vite. C'est heureux, car il est appelé à faire du bien.

M. D.

F. DESPLANQUES, S. J. — « La messe de ceux qui ne sont pas prêtres ». Editions Spes, Paris.

La vie chrétienne réside surtout dans la volonté ; mais encore faut-il que cette volonté soit alimentée pour qu'elle agisse de mieux en mieux pour le Christ. Or la messe est précisément l'aliment par excellence puisque l'offrande de son Fils au Père est le plus agréable des sacrifices, est une source de grâces. Par ailleurs, quand on sait que le chrétien n'a qu'à s'unir au prêtre pour que le sacrifice devienne sien, il y a là, sans nul doute, quelque chose qui donne à l'âme une vigueur nouvelle.

Le P. Desplanques, dans son livre, met en valeur « la messe de ceux qui ne sont pas prêtres » par une méditation détaillée des paroles de la messe. Il a su réunir les pensées les plus suggestives sans se perdre dans de trop longues considérations, tout en s'adressant aux chrétiens de tous les métiers, de toutes les occupations. Méditer chaque jour une page de ce livre avant d'assister à la messe fera voir le sacrifice de l'autel dans toute sa richesse. Le chrétien sortira de l'église avec l'idée qu'il doit pendant le jour préparer de son travail l'offrande du lendemain. Ainsi la journée sera centrée sur la messe, ce que tout chrétien devrait avoir comme idéal.

J.-M. L.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

- NOTRE BUT : Diffuser le plus abondamment possible les livres sains et vivifiants.
 - NOTRE PRINCIPAL MOYEN : Fixer nos prix de vente le plus bas possible.
-

SERVICE DE LIBRAIRIE : Nous pouvons vous fournir de tous les livres canadiens ou français à caractère religieux ou social, particulièrement dominicains.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
5375, Av. N.-D. DE GRÂCE,
MONTRÉAL

COLLÈGE DOMINICAIN
95, Av. EMPRESS,
OTTAWA

Bonnes adresses à consulter

ACADEMIES : — SPECIALITE : (Conversation anglaise)
Bart Business College, 221, St-Jean, Tél. 2-5889 Québec

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES :
Joron, Philippe, 3665, St-Christophe, Tél. FR. 2484, Montréal

ADMINISTRATION DE PROPRIETES & ASSURANCES :
Laframboise, J.-H., 2469 est, Ste-Catherine, AM. 8345, Montréal

ARCHITECTES :
Amyot, Bouchard et Rinfret, 313, Charest, Tél. 3-2824, Québec
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 Québec
Dufresne, Adrien, 143, Royale, Tél. 4-4559 Beauport
Lévesque, Pierre, 115, St-Jean, Tél. 2-2969 Québec
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal
Mainguy, L., 132, St-Pierre, Tél. 2-2125 Québec
Mathieu, Paul-Emile, 39, Moncton, Tél. 7341 Québec

ARPENTEURS-GEOMETRES ET INGENIEURS FORESTIERS :
Bélanger & Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Castonguay & Giroux, 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 Québec
Savard, Paul, 111, Côte de la Montagne, Tél. 2-1136 Québec

ARROSEURS AUTOMATIQUES :
"Automatic" Sprinkler Co., of Canada, Ltd.,
6998, Jeanne Mance, Tél. DO. 3546-7, Montréal
Dominion Sprinkler Co., Ltd., 35, Molière, DO. 8748, Montréal

ARTICLES DE SPORT :
Choquette, Jos., 1439, Hôtel-de-Ville, Tél. LA. 2743, Montréal

ARTISTES :
Nincheri, Prof. Guido, 1832, Boul. Pie IX, Tél. CH. 7970, Mtl.

ASCENSEURS :
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec

ASSURANCES :
Brissette, Edouard, 4003, Hochelaga, Tél. CH. 6116, Montréal
La Sauvegarde, Cie d'assurance sur la vie Montréal

AUTOMOBILES ET ACCESSOIRES : REPARATIONS :
Drolet, Léon et Fils, Enrg., 12-14, Caron, Tél. 3-0979, Québec
Laurentide Automobiles Inc., 25, Dorchester, Tél. 8181, Québec
Leduc Automobiles Ltée, 3421, av. du Parc, BE. 2636, Mtl.
Morisset et Frère, 337, Prince-Edouard, Tél. 7158 Québec

AUTOMOBILES USAGEES :
Au Marché de l'Auto Enrg., 230, de la Couronne,
Tél. 3-1915, Québec

AVOCATS :
Beauregard & Beaudry, 10 o., St-Jacques, HA. 4139, Montréal
Boisvert et Roy, 80, St-Pierre, Tél. 2-3420 Québec
Boyer, Aug., 4 est, Notre-Dame, Tél. MA. 7031 Montréal
Champeau, Armand, 10 o., St-Jacques, Tél. HA. 3430, Montréal
Desjardins, Wilfrid, 80, St-Pierre, Tél. 2-2549 Québec
Duguay, René, 231 o., St-Jacques, HA. 5111 Montréal
Laurencelle, U.-G., 60 o., St-Jacques, Tél. BE. 2219, Montréal
Pelletier, L.-C., 10 est, St-Jacques, Tél. HA. 1033, Montréal
Penverne, J. J., 132 ouest, St-Jacques, Tél. LA. 9255, Montréal
Vien, Faribault et Trudeau, 132 ouest, St-Jacques,
Tél. BE. 1088, Montréal

BANQUES :
La Banque Provinciale du Canada, 221 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 7151, Montréal

BLOCS DIVERS (Planage pour bouchers, Tables à tailler) :
Constantin, O'Brien & Delsile, 2144, Papineau, AM. 9850, Mtl.

BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION :
Canac-Marquis, Louis Enrg., 1, M. de l'Incarnation, 7697, Qué.
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, YO. 0928, Verdun
Leduc, W., 675, Gordon, Tél. YO. 0605 Verdun

BOUCHERS :
Gaboury, J.-E., 125, Bourdages, Tél. 241 St-Hyacinthe

BOULANGERS :
St-Onge, P. G. St-Hyacinthe

BRULEURS A L'HUILE :
Lapierre, Conrad, 54, Dante, Tél. DO. 7540 Montréal

BUANDERIES :
Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791, Montréal

CARRIERES :
Canadian Quarries Ltd., 4740, Iberville, CH. 1122, Montréal

CHARBON :
Fortin et Frères, 367, av. Verdun, Tél. WI. 0380 Verdun
Syndicat National du Combustible, Inc. P. Gingras, Prés. Gér.,
67, Buade, Tél. 7111, Québec

CHARRETIERS : (Express-Pianos etc.)
Giroux, Napoléon, 77, Ste-Julie, Tél. 2-2508 Québec

CHIRURGIENS-DENTISTES :
Lacroix, Dr A., 359, St-Joseph, Tél. 9460 Québec

CHIROPRACTICIENS :
Bishop, H. L., 434, St-Jean, Tél. 2-3027 Québec

CINEMA ET THEATRE : (Accessoires)
Picard, A., 1103, Bleury, Tél. LA. 0928 Montréal

CLOCHES, CHEMINS DE CROIX, CALVAIRES :
Cogné, Dominique, 46 ouest, Notre-Dame, LA. 5635, Montréal

CLOTURES :
Frost Steel & Wire Co. Ltd., 1105 o., N.-Dame, WI. 1149, Mtl.

COMPAGNIES DE CHAUFFAGE :
Dragon Ltée, 274 ouest, Ste-Catherine, Tél. MA. 4622, Montréal

COMPLIMENTS :
Un ami de la Revue.

CONFITURES :
Renaud et Frères Inc., 1337 est, Ontario, FR. 3197, Montréal

CONSTRUCTEURS GENERAUX :
Lamontagne, F.-X., 411, Blvd Charest, Tél. 3-0590 Québec

CONSTRUCTION DE PAVAGE :
Cie de Construction et de Pavage de la Rive Sud Ltée,
1822, Des Carrières, Tél. CA. 6988, Montréal

COURS PRIVES : CLASSIQUE ET COMMERCIAL
Institut J. Thomas, 25, St-Stanislas, Tél. 2-7490 Québec
Miss Graham's Business College,
4914 ouest, Sherbrooke, Tél. DE. 2242, Westmount
Royal Business College, 297 o., blvd St-Joseph, CR. 7758, Mtl.
Samson, Rosario-E., 422, St-Jean, Tél. 3-2878 Québec

COURTIERS D'ASSURANCES :
Pratte et Côté Enrg., 126, St-Pierre, Tél. 2-5671 Québec

COURTIERS :
Garneau et Ostiguy, 507, Place d'Armes, PL. 2751, Montréal

DECORATEURS-CONSEILS : (Installation commerciale)
Chaussé, Marcel, 7816, de Gaspé, Tél. CR. 7986 Montréal

DENTISTES (Rayons X) :
Plamondon, Dr Victor, 606, St-Jean, Tél. 2-8352 Québec

DIRECTEURS DE FUNERAILLES :
Cloutier, Charles, 174, D'Aiguillon, Tél. 6210 Québec
Dubois, Mlle G., 5720, Monkland, N. D. G., EL. 3726, Montréal
Lépine, Germain Ltée, 283, St-Valier, Tél. 2-2119 Québec

DRIVE YOURSELF :
Jobidon, P.-H., 65, 1ère avenue, Limoilou, 4-2200, Québec

ENCADREURS :
Morency, J.-A., 54, Couillard, Tél. 2-8741 Québec

ENTREPRENEURS GENERAUX :
Concrete Construction Ltée, Jules Toralli, Prés.,
1082, Boul. Décarie, Tél. EL. 7335, Montréal
Romo Const. Ltée, (D. Maranda) 812½, St-Vallier, 9616, Qué.

ENTREPRENEURS-PEINTRES :
Giard, B., 4280, Parthenais, Tél. AM. 1253 Montréal

ENTREPRENEURS-PLATRIERS :
Morin, Albert, 1866, Cartier, Tél. AM. 8606, Montréal

EPICERIES EN GROS :
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 Montréal
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 Québec

EQUIPEMENT ET ACCESSOIRES DE CAMP :
Vanasse, J.-L., 631 ouest, Notre-Dame, Tél. MA. 8463, Montréal

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :
A. Derome & Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

EAU DE JAVELLE :
Cie Lavo Ltée, 4413, Marquette, Tél. AM. 1942 Montréal

FABRICANTS DE CHAUX :
Limoges, Henri, 552, Poupart, Tél. CH. 2802 Montréal

FABRICANTS DE VINAIGRE :
The Lion Vinegar Co. Ltd., 74, av. Renaud, Tél. 3-0405, Québec

FER ORNEMENTAL :
Moore et Frère, 1590, Plessis, Tél. CH. 3963 Montréal

FLEURISTES :
Chartrand, J.-O., 3976 est, Ontario, Tél. FR. 7990, Montréal

FOURRURES :
Desjardins, Chas. & Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Gourdau, Emile, 1351 est, Craig, Tél. CH. 4718 Montréal
Laflour, J.-Vianney, 562, Guizot, Tél. DU. 5177 Montréal
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 Québec
Lussier, Aimé, 1262, St-Denis, Tél. PL. 6328 Montréal

GRAINS BOIS, CHARBON, HUILE A CHAUFFAGE :
Gobeille, Aldéric, 7195, Boul. St-Laurent, Tél. DO. 2436-7, Mtl.
Hubert C. J., 100, St-Antoine, Tél. 27 St-Hyacinthe

HABITS ET MERCERIES :
Cusson et Cusson, 195, Cascades St-Hyacinthe

IMPORTATEURS DE NOUVEAUTES :
Amyot, Jos. et Fils Enrg., 45, Dalhousie, Tél. 2-1013, Québec

IMPORTATEURS et FABRICANTS D'OBJETS DE PIETE :
Génin, Trudeau & Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

INDUSTRIE LAITIERE (Machines, Ustensiles App. frig., etc.) :
Trudel, B. & Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

INGENIEURS CONSEILS :
Langlais, Zachée, 105, Côte de la Mont., Tél. 4-4655, Québec
Pitt, Leblanc & Montpetit, 513 est, Rachel, AM. 3983, Montréal

JOURNAUX :
L'Action Catholique Québec

Bonnes adresses à consulter

LAIT, CREME, BEURRE, OEUF ET FROMAGE :

La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Laiterie de Québec Ltée, 75, av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec
La Laiterie Frontenac Ltée, 142, de l'Eglise, Tél. 7175, Québec
Limoges, L. & Cie, 644, William, Tél. MA. 1341, Montréal

LEVURES :

Lallemant, Fred. & Cie, 1620, Préfontaine, FR. 3194, Montréal

LIBRAIRES :

Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.Dame, LA. 2171, Montréal
Kirouac, J.-A., 3 et 4 1/2, St-Jean, Tél. 2-3242, Québec
Vaillancourt et Chaloult, 38, Côte de la Mont. 4-0286, Québec

LIBRAIRIES EN GROS : IMPRIMEURS-RELIEURS :

Robitaille, Emile, 80, Christophe-Colomb, Tél. 2-8227, Québec

LIQUEURS DOUCES :

Robillard, C. Ltée, 925, Robillard, Tél. LA. 4141, Montréal

MACHINISTES :

Lefebvre, Sornin Ltée, 970, de Bullion, PL. 9011, Montréal
Machine Works Ltd., 1006, St-Alexandre, MA. 6244, Montréal

MAGASINS A RAYON :

Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961, Québec
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151, Montréal
Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131, Québec

MARCHANDS DE CHAUSSURES :

Desrosiers, J.-D., 141-143, Cascades, Tél. 401, St-Hyacinthe

MARCHANDS DE FARINE "REGAL" :

St. Lawrence Flour Mills Co., Ltd., 2110 ouest, Notre-Dame,
Tél. WI. 7191, Montréal

MARCHANDS DE FOURRURES :

Thibeault, Gérard, 1206 est, Mont-Royal, AM. 4710, Montréal

MARCHANDS DE GLACE :

Normandeau, A., 2114, Old Orchard, Tél. DE. 6526, Montréal
Thibault, J.-A., 2671, Reading, Tél. FI. 7188, Montréal

MARCHANDS DE TABACS (gros et détail) :

Chartier, F.-X. Enrg., 1264 est, Ontario, AM. 1331, Montréal

MARCHANDS DE THES ET CAFES :

Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147, Montréal
Simard, J. A. & Cie, 1 est, St-Paul, Tél. LA. 1950, Montréal

MARCHANDISES SECHES :

Rivet, L., 3917 est, Ste-Catherine, Tél. FR. 5030, Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :

Literie DeLorimier Ltée, 4264, Châteaubriand, AM. 2736, Mtl.

MATERIAUX DE PLOMBERIE ET DE CHAUFFAGE :

Langelier & Fils Ltée, 1203 est, N.-Dame, FR. 3212, Montréal
Robertson, Thomas & Cie Ltée, 262 o., Craig, HA. 5171, Mtl.

MEDECINS :

Baril, Dr Henri, 3192 est, Ste-Catherine, Tél. AM. 6658, Mtl.
Bélisle, Dr Romuald, 1595, St-Denis, Tél. HA. 3798, Montréal
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Fiset, Dr J.-Tancrède, 809, St-Vallier, Tél. 3-0831, Québec
Gatien, Dr J.-F.-A., 4765, Adam, Tél. CL. 0722, Montréal
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Verdun
Gratton, Dr J.-Léo, 1659 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 0141, Mtl.
Grenier, Dr Eugène, 487 ouest, Sherbrooke, MA. 3944, Montréal
Lacourcière, Dr Henri, 270, St-Cyrille, Québec
Lafortune, Dr P.-E. (Fils), 2017, St-Germain, FR. 8701, Mtl.
Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455, Québec
Pouliot, Dr G.-E., 200, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 4928, Verdun
Samson, Dr J.-Ed., 2150 o., Sherbrooke, WI. 8967, Montréal
Simoneau, Dr Roland, 7143a, Ch.-Colomb, CR. 6934, Montréal
Tétrault, Dr Julien, 4806, Delaroche, Tél. CH. 9449, Montréal
Verschelden, Dr Noël, 2549, des Ormeaux, CL. 4242, Montréal

MEMBRES ARTIFICIELS

J.-A. Duckett, 2014, Bleury, Tél. HARbour 0630, Montréal

MEUBLES :

Desruisseaux, Alfred, 2339 est, Beaubien, CA. 3120, Montréal
Corbeil, Paul, 434, Crémazie, coin Berri, DU. 5737-38, Montréal

NETTOYEURS DE FOURRURES :

Lafleur, J. Vianney, 562, Guizot, Tél. 5177, Montréal

NOTAIRES :

Beaudoin, Armand, 60 ouest, St-Jacques, LA. 1660, Montréal
Cossette, Raymond, 16, av. des Oblats, Tél. 3-2010, Québec
Côté, Adjutor, 152 est, Notre-Dame, Tél. HA. 2425, Montréal
Labrèche, Albert, 10 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 3373, Montréal

OCULISTES :

Dubuc, Dr Hector, 1953, Blvd Rosemont, CA. 6130, Montréal
Lemoyne, Dr M., 379 est, Sherbrooke, Tél. LA. 6407, Montréal

OPTOMETRISTES ET OPTICIENS :

Bélanger J.-G., M. P. P., 426 est Beaubien, CR. 8730, Mtl.
Dorion, André, O. D., 62, St-Joseph, Tél. 4-1140, Québec
"Elite" (J. Henry Richardson), 888 o., Ste-Cath., LA. 3389, Mtl.
Gingras, Ernest, 6615, Boul. St-Laurent, CR. 3737, Montréal
Ledoux, Arthur, 180, Cascades, Tél. 10, St-Hyacinthe
A. Phaneuf & A. Messier, 1767, St-Denis, HA. 5544, Montréal

PARFUMERIES :

Lota, P., 1821, Amherst, Tél. AM. 9488, Montréal

PARTIES D'AUTOMOBILES : (Neuves et Usagées)

Ferland, Ludger, 89 à 105, 1ère avenue, Tél. 4-2920, Québec

PATATES FRITES (POTATO CHIPS) :

Maple Leaf Potato Chips, 5210, Resther, CA. 8568, Montréal

PEINTRES, DECORATEURS :

Godin & Drouin, 1267 est, St-Zotique, Tél. DO. 8710, Montréal
Lamarre, Théo., M.C.P., 3047, Av. Mercier, CL. 8331, Montréal
Taillefer, J.-Simon, 3161, Evelyn, Tél. WI. 4809, Verdun

PEPSI-COLA :

Coulombe, Alex., 112, av. Bigaouette, Tél. 8485, Québec

PHARMACIENS :

Brunet, W. et Cie, 139, St-Joseph, Tél. 8141, Québec
Pharmacie Boulevard (J.-E. Maynard, prop.)
3857, Blvd Décarie, Tél. WA. 8117, Montréal
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103, Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec
Pharmacie St-Hyacinthe, 165, Cascades, Tél. 156, St-Hyacinthe

PHOTOGRAPHES :

Edwards, W. B., 225, St-Jean, Tél. 2-7595, Québec

PIERRE ET SABLE :

Verreault, Elz., Ltée, 194, du Pont, Tél. 4-1221, Québec

PLANCHERS SABLEURS :

Dufour, E., 82, Côte Ste-Geneviève, Tél. 2-4360, Québec

PLOMBIERS-COUVREURS :

Bélanger, Charles, 1268 est, Bélanger, Tél. CR. 7940, Montréal
Jetté, J. W. Ltée, 2114 est, Rachel, Tél. AM. 1788, Montréal
La Cie J. & C. Brunet Ltée, 1095, St-Laurent, LA. 1211, Mtl.
Meunier, J.-P., 5344, Bordeaux, Tél. AM. 7373, Montréal
Paquette, F. & Cie, 935, St-André, Tél. LA. 2559, Montréal
Turcot Ltée, 4621, boul. St-Laurent, Tél. BE. 2105, Montréal

PRODUITS PHARMACEUTIQUES :

Laboratoire L. & M. Marois, 643 o., N.-Dame, LA. 2811, Mtl.
Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374, Montréal

QUINCAILLERIES EN GROS :

Lemieux, Jos.-E. Enrg., Québec
Letang Hardware Cie Ltée, 37 est, St-Paul, LA. 2179, Montréal
Prud'homme, A. & Fils Ltée, 338 est, Craig, Tél. HA. 7141, Mtl.

QUINCAILLERIES GENERALES :

Gravel, Ludger & Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8, Montréal
Proulx, H.-A., 5135 ouest, Notre-Dame, WE. 1464, Montréal

RESTAURANTS : (Français et Italien)

"Cassulo", 130-132, St-Jean — 220, Grande-Allée, Québec

SEMENCES ET ACCESSOIRES DE JARDINS :

Perron, W. H. & Cie Ltée, 935, St-Laurent, LA. 4191, Montréal

SERVICE DE BATTERIES ET RADIOS :

Dion, Alfred, 680, St-Valier, Tél. 3-3416, Québec

SOUDURE AU GAZ ET A L'ELECTRICITE :

Charland et Bernard Ltée, 2, 4e rue, Limoilou, Tél. 4-2772, Qué.

STATIONS DE GAZOLINE :

Fois, René, 1917, Orléans, Tél. FR. 9444, Montréal

STATUAIRES :

Zerbini, E., 1074, Panet, Tel. CH. 3442, Montréal

STRUCTURE D'ACIER GENERALE :

Canadian Structural Steel Co. Ltd., 4600, 17e av. (Rosemont)
Tél. CL. 0688, Montréal

TERRA COTTA :

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TRANSPORTS :

W. Boucher Express Enrg., 4372, Brebeuf, AM. 0936, Montréal
St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122, St-Hyacinthe

TRANSPORTS : (Transport général, Pianos, etc.)

"Acme Moving" Enrg., 535, Parthenais, FR. 4034, Montréal

VALEURS DE PLACEMENT :

Boulet, J.-C. Ltée, 71, St-Pierre, Tél. 2-5618, Québec
Dubé, Leblond et Cie Inc., 105, Côte de la M., 2-4061, Québec
Laflamme, J.-E. Ltée, 15, Sault-au-Matlot, 2-1264-5, Québec
Lagueux et Darveau Ltée, 105, Côte de la Mont. 2-8271, Québec
Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 5168, Montréal

VALISES — SACS DE VOYAGE :

Fournier, J.-E. Ltée, 17 ouest, Notre-Dame, HA. 2236, Montréal
Roy, Z.-F., 43, St-Jean, Tél. 2-6905, Québec

VITRERIES :

Lépine, Enrg., 109, Ste-Marguerite, Tél. 2-3361, Québec

VOYAGES :

Canada-Voyage, 840, rue Cherrier, Tél. FR. 1182, Montréal
Ramsey, Greig & Cie Ltée, 27, St-Jean, Tél. 2-8157, Québec
Voyages Hone, 660 ouest, Ste-Catherine, HA. 3283, Montréal

ACHILLE BILLET

Téléphone
DUpont
2033

TRAVAUX EN CIMENT ET EXCAVATIONS DE TOUTES SORTES
Le plus moderne outillage à Montréal au service de 30 années
d'expérience est toujours à votre disposition pour vous aider à abaisser
le coût des travaux de béton et de creusage que vous pourriez avoir
à faire faire. — Deux pelles mécaniques et quatre mélangeurs à
béton pour vous servir.

652,
RUE FLEURY
MONTREAL

F. IDDON
6695 ouest, Sherbrooke
DExter 9200

Sabbatino Construction Co.
Entrepreneurs Généraux

D. SABBATINO
6679, Christophe-Colomb
DOLLard 3160

Bureau : 5540, QUEEN MARY ROAD

:::

Tél. WALnut 1929

ARISTIDE BOILEAU

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

5024, RUE GARNIER

Tél. CHerrier 5649

MONTREAL

Tél. AM. 2518

**ARMAND
BOILEAU**

ENTREPRENEUR
GÉNÉRAL

Spécialité :
REPARATIONS

5432, 3ième Avenue
Rosemont
MONTREAL

Maison fondée en 1892

J.-A. BERNIER

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour Communautés religieuses
Serges, Say, Mérinos, Voiles, Toiles, Bas

Tél. LA. 1344

459, St-Sulpice

Tél. WILbank 8168

H. L. LECLAIR

Toutes sortes de scies aiguës à la machine
Couteaux d'imprimerie affilés, Etc.

2104, DELISLE

MONTREAL

Tél. CR. 5262

Satisfaction garantie

J. A. CHAMPAGNE

Electricien - - - -
- - - - Mécanicien

Lorsque l'électricité ne
fonctionne pas ?
Demandez l'examen du
système, tel que moteur
et contrôle, ventilation,
éclairage, téléphone local,
sonnerie, indicateur, etc.

Installation Entretien

SERVICE PROMPT

6605, ST-HUBERT

J. L. GUAY & Frère Limitée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

37 ouest, NOTRE-DAME

Tél. LANcaster 6121

MONTREAL

DUpont 0992

René Lafleur

8221, ST-DENIS

:::

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

:::

MONTREAL

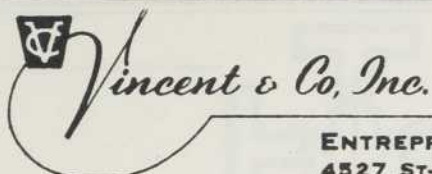
FERDINAND LAVOIE

Plombier-Couvreur — Poseur d'appareils à gaz et à eau chaude — Jour et Nuit

6376, rue DROLET

Tél. CRescent 6332

MONTREAL



ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX
4527, ST-DENIS, HARBOUR 2052
MONTRÉAL

ALBERT McCAUGHAN
797, rue Laporte
Tél. WE. 3497

Confiez le placement de vos assurances

à McCAUGHAN & DROLET

COURTIERS EN ASSURANCES

HORACE DROLET
4550, rue Lafontaine
Tél. CL. 1492

ÉDIFICE MASSON, Suite 1, 2 et 6

Tél. LA. 8580

34 OUEST, RUE ST-JACQUES

Tél. WE. 4237

1891, ROBERVAL
MONTRÉAL

ANASTASE BRAULT

Courtier en Epicerie

Agent pour « Copeland Flour Mills »

Aussi Agent pour
Savons de Castille
« LE CHAT »

Demandez Eau de Vichy
DUBOIS

Tél. FI. 5221

1962, GALT

Baigle & Paul Limitée

MARCHANDS de BOIS

SEULES DISTRIBUTEURS POUR PORTES "MORGAN" FLUSHWOOD

PORTES

CHASSIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
PRODUITS DE TOILETTE
PRODUITS CULINAIRES
THÉS, CAFÉS, ÉPICES.

**Laboratoires
FRANCE-CANADA**
LIMITÉE

UNE COURTOISE RÉCEPTION
À NOTRE VENDEUR
SERA UN GAGE DE
VOTRE APPRÉCIATION.

105, rue Saint-Paul ouest, MONTRÉAL Tél. Plateau 3457-8

A.L.D.

AMEUBLEMENT COMPLET
DE MAISON ET POUR
BUREAUX D'AFFAIRES

A.L.DUPONT

LIMITÉE

4020, RUE STE-CATHERINE EST
Tél. FR. 0828
MONTRÉAL



Tél.

CRescent 2734

J. Albert LaRue

ARCHITECTE

5711 rue Durocher

MONTRÉAL

Tél. MARquette 8996

Autrefois de la maison
Hodgson Sumner Co. Ltd.

R. DURANLEAU

IMPORTATEUR

Spécialité :
Menus articles, etc.

406 rue St-Sulpice
(Près St-Paul)
MONTREAL

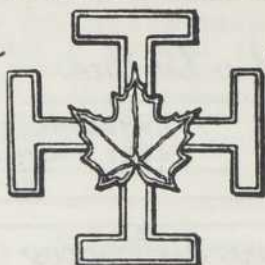
HÉROUX & ROBERT, Limitée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Spécialités : Constructions d'églises et Institutions religieuses

Edifice Banque de Commerce — 1414, rue Crescent — PL. 7095 — Montréal

VIENT DE PARAÎTRE :



R. P. A. SAINT-PIERRE, O. P.

Seul dans le Bois désert

(Roman scout)

Volume de 180 pages — 10 illustrations de G. Ayotte

Prix : \$0.50

Le vrai visage du Scoutisme

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O. M. I., Archevêque de Québec, a gracieusement permis la publication d'une partie de sa conférence sur le Scoutisme comme Introduction.

Volume de 160 pages, grand format — 4 hors-texte

Prix : \$0.50 ;

par la poste : \$0.60

Pour autres volumes scouts, consultez notre catalogue

En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, Av. N.-D. DE GRÂCE
Montréal, P. Q.

95, AVENUE EMPRESS
Ottawa, Ont.



LES ESSENCES CULINAIRES
JONAS

NE SE REMPLACENT PAS
Elles sont plus pures, plus riches,
plus fortes et plus économiques.
EN VENTE PARTOUT

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.
7 à 8 - P.M.

Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

TÉL.: FR. 1895
900 est./herbrooke

MALADIE/ CHRONIQUE/
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME



Sent dans le Bois desert

(Roman ecclésiastique)

Volume de 160 pages - 19 Illustrations de G. Artois

Prix : 30.50

Le oral venge de Sautier

Don Eugène, le Cardinal T. Drouin, H. B. J. de la...
Drouin, a profondément perçu la portée de son œuvre...
et confesse, de la manière la plus intéressante...

Volume de 160 pages, 19 illustrations - 1 franc

Prix : 35.50

Sur le poids : 30.50

Pour acheter ces deux ouvrages, adressez-vous à :

Les libraires :

LA LIBRAIRIE ÉDUCATIVE

201, St-Jacques, Montréal

201, St-Jacques, Montréal

Montréal, P. Q.

Montréal, P. Q.



LES LIÈGES OUBLIÉS

JONAS

Dr. J. J. J. J. J.

Dr. J. J. J. J. J.

Dr. J. J. J. J. J.

Dr. J. J. J. J. J.

LES LIÈGES OUBLIÉS

Dr. J. J. J. J. J.

Dr. J. J. J. J. J.

Dr. J. J. J. J. J.

Dr. J. J. J. J. J.

Dr. J. J. J. J. J.

Dr. J. J. J. J. J.

